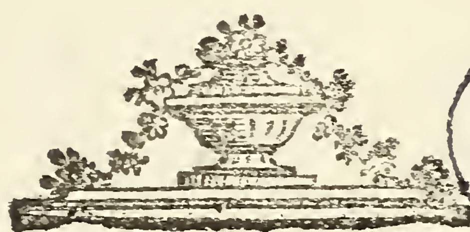
HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVIII.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

Par M. le COMTE de BUFFON, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise et de celle des Sciences, &c.

Oiseaux, Tome XVIII.





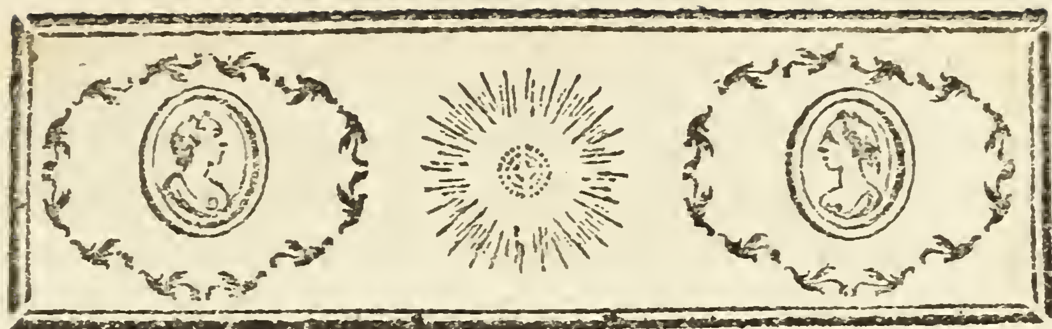
AUX DEUX-PONTS,
Chez SANSON & Compagnie.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



L'Albatros.



HISTOIRE

NATURELLE.



*L'ALBATROS (*a*).

Voyez planche I de ce Volume.

VOICI le plus gros des oiſeaux d'eau, ſans même en excepter le cygne ; & quoique moins grand que le pélican ou le flammant, il a le corps bien plus épais, le cou & les jambes moins alongées & mieux pro-

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 237, ſous la dénomination de *Albatros du cap de Bonne-eſpérance.*

(*a*) Eſt nommé le *mouton* ou le *mouton du Cap* par nos Navigateurs, *Jean de Jenten*, par les Hollandois du Voyage de Lemaire & Schouten ; c'eſt mal-à-propos, ſuivant la remarque d'Edwards, que quelques-uns

portionnées ; indépendamment de sa très forte taille, l'albatros est encore remarquable par plusieurs autres attributs qui le distinguent de toutes les autres espèces d'oiseaux ; il n'habite que les mers australes, & se trouve dans toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique à celles de l'Amérique & de la nouvelle Hollande ; on ne l'a jamais vu dans les mers de l'hémisphère boréal, non plus que les manchots, & quelques autres qui paroissent être attachés à cette partie maritime du globe, où l'homme ne peut guere les inquiéter, où même ils sont demeurés très long-temps inconnus ; c'est au-delà du cap de Bonne-espérance, vers le Sud, qu'on a vu les premiers albatros, & ce n'est que de nos jours qu'on les a reconnus assez distinctement pour en indiquer les variétés, qui, dans cette grosse espèce, semblent être plus nombreuses que dans les autres espèces majeures des oiseaux & de tous les animaux.

La très forte corpulence de l'albatros lui

---

l'ont nommé le *Vaisseau de guerre*, ce nom étant approprié à la frégate.

Albatros. Edwards, tome II, page & pl. 88. — *Plautus albatrus.* Klein, *avi.* page 148, n°. 13. *Diomedea exulans.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 61. — *Vaisseau de guerre.* Albin, tome III, page 34, avec une figure peu exacte de la tête, planche 81. — *Albatrus supernè fusco-rufescens, nigricante transversim striatus & maculatus, infernè albus ; vertice griseo-rufescente ; collo superiore & lateribus fusco transversim striatis ; remigibus majoribus nigris, minoribus, rectricibusque plumbeo nigricantibus. Albatrus.* L'albatros. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 126.

a fait donner le nom de *mouton du Cap*, parce qu'en effet il eſt preſque de la groſſeur d'un mouton. Le fond de ſon plumage eſt d'un blanc gris-brun ſur le manteau, avec des petites hachures noires au dos & ſur les aîles, où ces hachures ſe multiplient & s'épaiſſiſſent en mouchetures; une partie des grandes pennes de l'aile & l'extrémité de la queue ſont noires; la tête eſt groſſe & de forme arrondie; le bec eſt d'une ſtructure ſemblable à celle du bec de la frègate, du fou & du cormoran; il eſt de même compoſé de plusieurs pièces qui ſemblent articulées & jointes par des ſutures, avec un croc ſurajouté, & le bout de la partie inférieure ouvert en gouttière & comme tronqué; ce que ce bec, très grand & très fort, a encore de remarquable, & en quoi il ſe rapproche de celui des pétrels, c'eſt que les narines en ſont ouvertes en forme de petits rouleaux ou étuis, couchés vers la racine du bec, dans une rainure qui de chaque côté le ſillonne dans toute ſa longueur; il eſt d'un blanc-jaunâtre, du moins dans l'oiſeau mort; les pieds, qui ſont épais & robuſtes, ne portent que trois doigts engagés par une large membrane, qui borde encore le dehors de chaque doigt externe; la longueur du corps eſt de près de trois pieds; l'envergure au moins de dix (*b*), & ſuivant la remarque d'Edwards,

---

(*b*) Nous nous trouvions ſous le ſoixantième degré dix ſecondes de latitude ſud, notre longitude étant de ſoixante-quatorze degrés trente ſecondes. . . Comme

la longueur du premier os de l'aile est égale à la longueur du corps entier.

Avec cette force de corps & ces armes, l'albatros sembleroit devoir être un oiseau guerrier ; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes mers ; il paroît même n'être que sur la défensive avec les mouettes, qui toujours hargneuses & voraces, l'inquiètent & le harcèlent (*c*) ; il n'attaque pas même les grands poissons ; & selon M. Forster, il ne vit guère que de petits animaux marins, & surtout de poissons mous & de zoophites mucilagineux, qui flottent en quantité sur ces mers australes (*d*) ; il

---

le temps étoit souvent calme, M. Banks alloit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta quelques albatros ; nous observames que ces albatros étoient plus gros que ceux que nous avions pris au nord du détroit de Lemaire ; l'un de ceux que nous mesurames avoit dix pieds deux pouces d'envergure. *Collection d'Hawkesworth, tome II, page 297.* — Les albatros, les frégates, les poissons volans, les dauphins, & les requins jouoient autour du Vaisseau ; nos Messieurs avoient tué des albatros de dix pieds d'envergure. *Troisième Voyage de Cook, page 138.*

(*c*) Plusieurs grosses mouettes grises qui chassoient un albatros blanc, nous procurerent un divertissement assez agréable ; elles l'atteignirent malgré la longueur de ses ailes, & elles tâchoient de l'attaquer par-dessous le ventre, cette partie étant probablement sans défense ; l'albatros dans ces momens n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant son corps dans l'eau ; son bec formidable sembloit alors les écarter. *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

(*d*) *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

ſe repaît auſſi d'œufs & de frai de poiſſons que les courans charient, & dont il y a quelquefois des amas d'une grande étendue. M. le Vicomte de Querhoëent, obſervateur exact & judicieux, nous aſſure n'avoir jamais trouvé dans l'eſtomac de ceux de ces oiſeaux qu'il a ouverts, qu'un mucilage épais & point du tout de débris de poiſſons.

Les gens de l'équipage du Capitaine Cook, prenoient les albatros qui ſouvent environnoient le vaiſſeau, en leur jetant un hameçon amorcé groſſièrement d'un morceau de peau de mouton (*e*). C'étoit pour ces Navigateurs une capture d'autant plus agréable (*f*) qu'elle venoit s'offrir à eux au milieu des plus hautes mers, & lorſqu'ils avoient laiſſé toutes terres bien loin derrière eux

(*e*) Nous étions par trente-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude ſud, vingt-neuf minutes à l'oueſt du cap de Bonne-eſpérance; nous avions autour de nous une grande quantité d'albatros, dont nous primes pluſieurs avec la ligne & l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. *Second Voyage de Cook, tome I, page 84.*

(*f*) Nous écorchames les albatros, & après les avoir laiſſé tremper dans l'eau ſalée juſqu'au lendemain matin, nous les fimes bouillir, & l'on y fit une ſauce piquante; chacun trouva très bon ce mets ainſi apprêté, & nous en mangions volontiers lors même qu'il y avoit du porc frais ſur la table. *Cook. Premier Voyage, tome II, page 297.* — Par quarante degrés quarante minutes latitude ſud, & vingt-trois degrés quarante-ſept minutes longitude eſt. . . on tua des albatros & des pétrels que nous fumes alors bien aiſes de manger. *Idem, tome IV, page 128.*

(*g*) : car il paroît que ces gros oiseaux se sont trouvés dans toutes les longitudes & sur toute l'étendue de l'océan austral, du moins sous les latitudes élevées (*h*) ; &

(*g*) Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros. . . Nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. *Cook. Second Voyage, tome I, page 50.* — Le 8 Mars, par quarante-un degrés trente minutes latitude sud, & vingt-six degrés cinquante-une minutes longitude est. . . nous voyions chaque jour des albatros, des pétrels & d'autres oiseaux de mer ; mais rien n'annonçoit terre. *Idem, tome IV, page 128.*

(*h*) Nous étions par trente-deux degrés trente minutes latitude australe, & cent trente-trois degrés quarante minutes longitude ouest. . . ce jour fut remarquable en ce que nous ne vimes pas un seul oiseau : il n'en étoit encore passé aucun depuis que nous avions quitté terre sans appercevoir ou des albatros ou des coupeurs d'eau, des pintades, des pétrels bleus ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées. . . . Deux jours après, par vingt-neuf degrés de latitude, nous rencontrames le premier oiseau du tropique. *Cook. Second Voyage, tome I, page 284.* — Nous voyions souvent des albatros & des pétrels (par quarante-deux degrés trente-deux minutes latitude sud, & cent soixante-un degrés longitude ouest). *Idem, ibid. page 279.* — Par cinquante-cinq degrés vingt minutes latitude sud, & cent trente-quatre degrés longitude ouest, nous vimes des albatros. *Idem, tome IV, page 7.* — Le 10 Janvier, la latitude observée fut de cinquante-quatre degrés trente-cinq minutes, & la longitude quarante-sept degrés cinquante-six minutes ouest : il y a voit beaucoup d'albatros & de pétrels bleus autour du Vaisseau. *Idem, ibid. page 78.* — Le 11 Juillet, à trente-quatre degrés cinquante-six minutes de latitude méridionale, & quatre degrés quarante-une minutes de longitude

qu'ils fréquentent les petites portions de terres qui font jetées dans ces vaftes mers antarctiques (*i*); auffi-bien que la pointe de l'Amérique (*k*) & celle de l'Afrique (*l*).

Ces oifeaux, comme la plupart de ceux des mers auftrales, dit M. de Querhoëent, effleurent en volant la furface de la mer, & ne prennent un vol plus élevé que dans le gros temps & par la force du vent; il faut bien même que lorfqu'ils fe trouvent portés à de grandes diftances des terres ils fe repofent fur l'eau (*m*); en effet l'albatros, non-feulement fe repofe fur l'eau, mais y dort (*n*); & les Voyageurs Lemaire & Schou-

---

M. de Querhoënt vit quelques *croifeurs* & un *mouton* (albatros). *Obfervations communiquées par M. le Vicomte de Querhoënt.*

(*i*) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oifeaux que la baie Dusky; nous y avons trouvé des albatros, des pinguoins, &c. *Obfervations de Forfter.* — Il y avoit auffi des albatros à la nouvelle Géorgie. *Cook. Second Voyage, tome I, page 86.*

(*k*) Depuis notre débouquement du détroit de Magellan, & pendant notre paffage le long de la côte du Chily, nous vimes un grand nombre d'oifeaux de mer, en particulier des albatros. *Voyage du Capitaine* Carteret. *Collection d'Aawkefworth, tome I, page 203.*

(*l*) *Nota.* M. Edwards n'avoit pas les relations des illuftres Voyageurs, d'après lefquels nous venons de parler, lorfqu'il difoit : On apporte ces oifeaux du cap de Bonne efpérance où ils font en grand nombre, Je n'ai pas ouï dire qu'ils foient fréquens dans aucune autre partie du monde «. *Edwards, tome II, p. 88.*

(*m*) Voyage d'un Officier du Roi aux ifles-de-France & de Bourbon, *page 68.*

(*n*) *Voyez* la citation d'un paffage de M. Forfter,

ten, sont les seuls qui disent avoir vu ces oiseaux venir se poser sur les navires (*o*).

Le célèbre Cook a rencontré des albatros assez différens les uns des autres (*p*), pour qu'il les ait regardés comme des espèces di-

---

dans le discours intitulé, *les Oiseaux d'eau*, *septième volume de cet ouvrage.*

(*o*) On vit des *jeans-de-genten* d'une grosseur extraordinaire, c'est-à-dire des mouettes de mer, qui avoient le corps aussi gros que des cygnes, & dont chaque aile étendue n'avoit pas moins d'une brasse de long; elles venoient se percher sur le Navire, & se laissoient prendre par les matelots (dans le détroit de Lemaire), *Relation de Lemaire & Schouten, tome IV du Recueil de la Compagnie Hollandoise, page 582.* La même chose dans l'histoire des Navigateurs aux terres australes, *tome I, page 355.* — *Nota.* Nous rapportons encore à l'albatros la notice suivante. — A quelque distance du cap de Bonne-espérance, comme il faisoit calme tout plat, nous vimes flotter quelque chose sur l'eau; on mit la chaloupe à la mer, & l'on trouva que c'étoit deux grosses mouettes qui ne pouvoient voler faute de vent, & à cause de leur pesanteur; ainsi on les prit. Elles étoient blanches comme neige; mais leurs ailes étoient grises & plus longues que toute l'étendue des deux bras d'un homme: leur bec étoit crochu & de la longueur d'un quart d'aune de Hollande. (*Nota.* Ceci paroît exagéré); elles savoient bien s'en servir pour mordre. Leurs pieds étoient comme ceux des cygnes, & d'un empan de largeur. Leur goût étoit passable; nous vimes aussi deux grandes baleines. *Voyage de Hagenar aux Indes orientales, dans le recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie. Amsterdam, 1702, tome V, page 161.*

(*p*) Par cinquante-trois degrés trente-cinq secondes, il y avoit autour du Vaisseau un grand nombre d'albatros de différentes espèces. *Cook. Second Voyage, tome VI, page 9.*

verſes ; mais d'après ſes propres indications, il nous paroît que ce ſont plutôt de ſimples variétés ; il en indique diſtinctement trois, l'albatros *gris* (*q*), qui paroît être la grande eſpèce dont nous venons de parler ; l'albatros d'un *brun-foncé* (*r*) ou *couleur de chocolat* (*ſ*), & l'albatros *à plumage gris-brun*, & qu'à cauſe de cette couleur les matelots nomment l'*oiſeau quaker* (*t*) ; or, cet albatros nous paroît être celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n*°. 963, ſous la dénomination d'*albatros de la Chine* ; il eſt un peu moins grand que le premier ; ſon bec ne paroît pas avoir les ſutures auſſi fortement prononcées, ſur quoi nous devons

---

(*q*) La brume étant diſſipée, nous apperçumes des iſles de glace très hautes & très eſcarpées, qui formoient à leur ſommet divers pics ; pluſieurs avoient deux ou trois cents pieds d'élévation, & deux ou trois milles de circuit avec des côtés perpendiculaires, qui inſpiroient la frayeur quand on les regardoit : de tous les oiſeaux qui nous avoient accompagnés, il ne reſtoit que les albatros gris ; mais nous reçumes la viſite d'un petit nombre de pétrels antarctiques (par les ſoixante-ſept degrés cinq ſecondes latitude ſud). *Cook's Second Voyage, tome II, page 148.*

(*r*) Cook. *Second Voyage, tome I, page 116.*

(*ſ*) Nous apperçumes des albatros couleur de chocolat, au milieu des glaces. *Idem, tome II, p. 150.*

(*t*) Nous apperçumes auſſi de temps en temps les deux eſpèces d'albatros dont nous avons déjà parlé, ainſi qu'une troſième moindre que les deux autres, que nous nommames le *ſooty*, & à laquelle nos matelots donnoient le nom d'*oiſeau du Quaker*, parce qu'lle a une couleur gris-brun, (par quarante-huit degrés de latitude auſtrale). Idem, *tome I, page 88.*

observer que ce dernier albatros, moins grand que les premiers, & dont les sutures du bec n'étoient pas aussi fortement exprimées, pourroit bien être un oiseau jeune qui différoit aussi des adultes par les teintes de son plumage; il se pourroit de même que des deux premiers albatros, l'un gris moucheté & l'autre brun, celui-ci fût le mâle & l'autre la femelle; & ce qui nous fait insister sur ces présomptions, c'est que toutes les premieres & très grandes espèces, tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiseaux sont toujours uniques, isolées, & n'ont que rarement des espèces voisines; en sorte que nous ne compterons qu'une espèce d'albatros, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

Ces oiseaux ne se rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'entre les isles de glaces des mers australes (*u*), depuis le quarantième degré jusqu'aux glaces solides qui bornent ces mers sous le soixante-cinquième ou le soixante-sixième degré. M. Forster a tué un albatros à plumage brun vers le soixante-quatrième degré douze minutes (*x*); & dès le cinquante-troisième,

---

(*u*) Nous commençames à voir ces oiseaux avec les isles de glace, & quelques'uns n'avoient pas cessé dès-lors de nous accompagner: ces albatros, ainsi que l'espèce d'un brun-foncé & au bec jaune, étoient les seuls qui ne nous eussent pas abandonnés. *Second Voyage de Cook, tome I, page 116.*

(*x*) La tête & le dessus des ailes étoient un peu

ce même Navigateur en avoit vu plusieurs de différentes couleurs (*y*), il en avoit même trouvé au quarante - huitième degré (*z*). D'autres Voyageurs en ont rencontré à quelque distance du cap de Bonne - espérance (*a*). Il semble même que ces oiseaux s'avancent quelquefois encore plus près du tropique austral (*b*), qui paroît être leur barrière dans l'océan atlantique; mais ils l'ont franchie, & même ont traversé la zone torride dans la partie occidentale de la mer pacifique, si le passage suivant de la relation du troisième Voyage du Capitaine Cook est exact : les vaisseaux partoient de la hauteur du Japon, & marchoient au Sud; » nous approchions, dit ce Relateur, des

---

noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. *Forster dans le second Voyage de Cook, tome I, p. 116.*

(*y*) Ibidem, *tome IV, page 9.*

(*z*) Ibidem, *tome I, page 88.*

(*a*) On connoît encore à plusieurs autres marques quand on est proche du cap de Bonne-espérance, comme par exemple aux oiseaux de mer qu'on rencontre, & surtout aux *algatros*, oiseaux qui ont les ailes fort longues. *Dampier; Voyage autour du monde, tome II, page 207.*

(*b*) Après que les *boubies* nous eurent quittés, nous ne vimes plus d'oiseaux avant d'arriver par le travers de Madagascar. . . . que nous apperçumes un albrtros & depuis ce temps nous en découvrimes tous les jours un plus grand nombre. *Cook. Second Voyage, tome IV, page 314.* — Albatros (*Diomedea exulans*), par

parages où l'on rencontre les albatros avec les bonites, les dauphins & les poiſſons volans (*c*) «.

---

vingt-cinq degrés vingt-neuf ſecondes latitude ſud, & vingt-quatre degrés cinquante-quatre ſecondes longitude le 5 Octobre, l'air étant vif & froid. *Idem, tome I, page 46.*

(*c*) Troiſième Voyage de Cook, *page 486.*



LE





1 *Le Guillemot.* 2 *Le petit Guillemot.* 3 *Le Macareux.* 4 *Le Macareux de Kamtſchatka.*



* LE GUILLEMOT (*a*).

Voyez planche II, fig. I de ce Volume.

LE GUILLEMOT nous préſente les traits par leſquels la Nature ſe prépare à terminer la ſuite nombreuſe des formes variées du genre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 903.*

(*a*) Le nom de *guillemot* en Anglois, ſignifie un oiſeau niais, & qui ſe laiſſe leurer aiſément; le guillemot s'appelle, au pays de Galles, *guillem*; dans la province de Northumberland, *ſea ken*; dans celle d'Yorck, *skout*; en Cornouailles, *kiddaw*; à l'iſle Saint-Kilda, *lavy*; aux iſles Féroë, *lomwier, lomwia*; en Norwégien, *lomvie, longivie, langvire, lumbe*; en Danois, *aalge*; en Lappon, *doppau*; en Groënlandois, *tuglok.*

The guillemot. Britiſch. Zoolog. p. 138. — Edwards, *Glan.* p. 113, planche 359, fig. 1. *The lavy.* Marten's. Voy. Saint-Kilda, p. 32. — *Lomwia.* Cluſius. *Exotic. auctuar. p. 367.* — Nieremberg, p. 236. — Jonſton, p. 129. Charleton, *Exercit.* p. 102, n°. 12. — *Lomwia inſulæ ſarræ hoieri.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 20. — Willughby, *Ornithol. p. 214.* — Ray, *Synopſ. avi.* p. 120, n°. 4. — *Lomben*, Klein, *avi.* p. 148, n°. 8; & 168, n°. 3. *Nota.* Klein obſerve fort bien que ce n'eſt point ici le *lumme* de Wormius, qui eſt un plongeon : *voyez* ci-devant, parmi ces oiſeaux, l'article de *lumme.* — *Plautus roſtro larino.* Idem, p. 146, n°. 2. — *Alka roſtro lævi oblongo; mandibulâ ſuperiore margine flaveſcente. Lom-*

entier des oiseaux. Ses ailes sont si étroites & si courtes qu'à peine peut-il fournir un vol foible au-dessus de la surface de la mer (*b*); & que pour atteindre à son nid posé sur les rochers, il ne peut que voleter ou plutôt sauter de pointe en pointe sur la roche, en prenant à chaque fois un instant de repos (*c*); & cette habitude ou plutôt cette nécessité lui est commune avec le macareux, le pingouin & autres oiseaux à courtes ailes, dont les espèces, presque bannies des contrées tempérées de l'Europe, se sont refugiées à la pointe de l'Écosse & sur les cô-

---

ria. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 4. — *Colymbus troile pedibus palmatis tridactilis, corpore nigro; pectore abdomineque niveo; remigibus secundariis apice albis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n°. 152. — *Cataractes.* Moehring, *avi.* Gen. 75. — *Uria.* Gesner, *avi.* p. 129. Par une application précaire, & une extension forcée du nom grec ὄριχ, qui est celui du plongeon, à un oiseau des mers du Nord que les Grecs n'ont jamais connu. — Jonston, *avi.* p. 9. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 260. — *Nota.* Au chapitre *Uria*, Aldrovande ne fait que raisonner sur l'étymologie du mot, & indiquer quelques espèces de plongeons. — *Le lomwie* ou *guillemot.* Salerne, *Ornithol.* p. 365. — *Le pigeon plongeur.* Recueil des Voyage du Nord. *Rouen*, 1716, *tome II*, *p.* 89. — *Poule de mer.* Albin, tome I, p. 74, planche 84. — *Uria supernè fusco-nigricans, infernè alba, gutture & collo inferiore fusco-nigricantibus; remigibus minoribus apice albis; rectricibus fusco-nigricantibus. Uria.* Le guillemot. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 170

(*b*) » Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble à celui des perdrix «. *Recueil des Voyages du Nord, tome II*, *page* 89.

(*c*) Edwards, *Hist. page* 312.

tes de la Norwège, de l'Islande & des isles de Féroë, dernieres terres des habitans de notre Nord, où ces oiseaux semblent lutter contre le progrès & l'envahissement des glaces. Il est même impossible qu'ils occupent ces parages en hiver; ils sont à la vérité assez accoutumés aux plus grandes rigueurs du froid, & se tiennent volontiers sur les glaçons flottans (*d*); mais ils ne peuvent trouver leur subsistance que dans une mer ouverte; & ils sont forcés de la quitter dès qu'elle se glace en entier.

C'est dans cette migration, ou plutôt dans cette dispersion pendant l'hiver, & après avoir quitté leur séjour dans la région de notre nord, qu'ils descendent le long des côtes d'Angleterre (*e*), & que même quelques familles y restent & s'établissent sur des écueils & des islets déserts, & notamment dans une petite isle inhabitée, faute d'eau, qui est en face de l'isle d'Anglesey (*f*). Ils y nichent sur les rebords saillans des rochers, au sommet desquels ils se portent tout le plus haut qu'ils peuvent (*g*); leurs œufs sont de couleur bleuâtre, & plus

---

(*d*) » Ce fut le 3 Mai & sur la glace, que je tirai pour la premiere fois un de ces oiseaux, & ensuite j'en tuai plusieurs à Spitzbergen, où ils sont en grande quantité «. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

(*e*) Britisch. Zoolog.

(*f*) Willughby.

(*g*) Clusius, *Exotic. auctuar. page 367.*

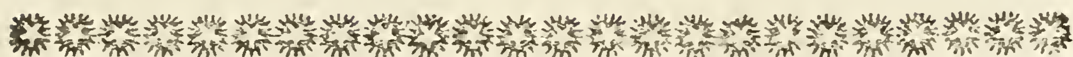
ou moins brouillés de maculatures noires; ils sont fort pointus par un bout, & très gros pour la grandeur de l'oiseau (*h*), qui est à-peu-près celle du morillon; il a le corps court, rond & ramassé; le bec droit, pointu, de trois doigts, & noir dans toute sa longueur; la mandibule supérieure présente à sa pointe deux petits prolongemens qui débordent de chaque côté sur l'inférieure. Ce bec est en grande partie couvert d'un duvet raz, du même cendré brun ou noir-enfumé qui couvre toute la tête, le cou, le dos & les ailes; tout le devant du corps est d'un blanc de neige; les pieds n'ont que trois doigts & sont placés tout à l'arriere du corps, situation qui rend cet oiseau aussi bon nageur & plongeur qu'il est mauvais marcheur & foible pour le vol; aussi sa seule retraite, lorsqu'il est poursuivi ou qu'il se sent blessé, est-elle sous l'eau & même sous la glace (*i*); mais il faut pour cela que le danger soit pressant, car cet oiseau est très peu défiant, il se laisse approcher & prendre avec une grande facilité (*k*), & c'est de cette apparence de stupidité que vient

(*h*) Willughby.

(*i*) » Ils nagent sous l'eau avec autant de vîtesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe; lorsqu'on les poursuit, ou qu'on les a tiré, c'est alors surtout qu'ils se plongent & se tiennent fort long-temps cachés sous l'eau; jusque-là que passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoqués «. *Recueil des Voyages du Nord*, *cités plus haut*.

(*k*) *Stolrda Avis; facile capitur.* Ray, *Synops. Avi. p.* 120, n°. *a* 4.

l'étymologie angloiſe de ſon nom guillemot (*l*).



* LE PETIT GUILLEMOT

improprement nommé

COLOMBE DE GROENLAND (*a*).

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

DANS ces contrées glacées où l'aquilon ſeul règne, où l'haleine du zép ne ſe fait jamais ſentir, les doux gémiſſemens de la

(*l*) « On le nomme en Anglois *guillemot*, terme qui ſignifie un oiſeau à qui l'on peut facilement en impoſer; or tous les oiſeaux de cette famille ſont fort ſtupides ». *Salerne.*

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 917, le *petit Guillemot femelle.*

Nota. Cette indication donnée ſur une conjecture d'Edwards, n'eſt pas certaine; ce peut être ici un individu jeune, ou entre ſa livrée d'hiver & ſa livrée d'été; *voyez* l'article ci-deſſus.

(*a*) En Anglois, *groënland dove*, *ſea turtle*; en Suédois, *sjoe-orre*, *griſla*; dans l'iſle d'Oëland, *alle*; & dans celle de Gothland, *grylle*; aux iſles Féroë, *fuldkoppe*. — *Pigeon blanc de Groënland.* Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſland & de Groënland*, tome II, p. 54.

tendre colombe ne se font plus entendre ; elle fuit toute terre trop froide pour l'amour, & cette prétendue colombe de Groënland n'est qu'un triste oiseau d'eau qui ne fait que nager & plonger, en criant sans cesse d'un ton sec & redoublé *roteret, tet,*

— *Columba Groënlandica dicta.* Willughby, *Ornithol.* p. 245. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Columba Groënlandica hollandis.* Ray, *Synops. avi.* p. 121, n°. 6. — *Columbus Groënlandicus.* Klein, *avi.* p. 168, n°. 2. — *Plautus columbarius.* Idem, p. 146, n°. 1. — *Rotje, rottettetje.* Idem, p. 148, n°. 11 ; & 169, n°. 6. — *Columba Groënlandica.* Linn. *Syst. nat.* ed. VI, Gen. 51, Sp. 4. — *Alca rostro lævi subulato, abdomine maculâque alarum albâ, pedibus rubris. Gryllei.* Idem, ed. X, Gen. 63, Sp. 5. — *Alca rostro læv. conico, abdomine, fasciâque alarum albâ, pedibus nigris. Alle.* Idem, ibid. Gen. 63, Sp. 6. — *Colymbus pedibus trydoctilis, palmatis.* Idem, *Fauna Suec.* n°. 124. — *Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi.* D. Brown. Willughby, *Ornithol.* p. 261. — Ray, *Synops.* p. 125, n°. *a*, 5. — *Arctica.* Moehring. *Avi.* Gen. 69. — *Uria.* Idem, Gen. 73. — *The black guillemot.* Britisch. Zoolog. p. 138. — *The scraber*; Martin's. Voyez Saint-Kilda, p. 32. — *Le pigeon de Groënland.* Salerne, *Ornithol.* p. 367. — *Colombe tachetée de Groënland.* Edwards, page & planche 50. — *Petit plongeon noir & blanc.* Idem. p. & pl. 91. — *Colombe de Groënland.* Albin, tome II, p. 53, planche 80. — *Tourterelle de mer.* Idem, tome I, p. 74, pl. 85. *Nota.* Edwards remarque que les deux figures d'Albin sont extrêmement fautives, & ne se rapportent point du tout à l'oiseau dont elles portent le nom. — *Uria nigricans; tectricibus alarum superioribus mediis, & majoribus corpori finitimis candidis ; rectricibus nigricantibus. Uria minor nigra, columba Groënlandica vulgò dicta,* Brisson, *Ornithol*, tome VI, page 76.

tet, tet (*b*); il n'a de rapport avec notre colombe que par ſa groſſeur qui eſt à-peu-près la même [*c*]; c'eſt un véritable guillemot, plus petit que le précédent, & dont les ailes ſont auſſi plus courtes à proportion; il a les jambes placées de même dans l'abdomen; la démarche également foible & chancelante [*d*], ſeulement le bec eſt un peu plus court, plus renflé & moins pointu: ſes plumes toutes effilées ne ſemblent être qu'un chevelu ſoyeux [*e*]; ſes couleurs ne ſont que du noir enfumé avec une tache blanche ſur chaque aile, & plus ou moins de blanc ſur le devant du cou & du corps; & ce dernier caractere varie, au point que certains individus ſont tous noirs, & d'autres preſque tous blancs [*f*]; c'eſt en hiver, dit Willughby qu'il s'en trouve d'entièrement blancs [*g*], & comme dans le paſſage d'une de ces livrées à l'autre il doit néceſſai-

---

(*b*) *Mergendo victum quærit, rottettet, tet, tet, tet, pronuncians continuò.* Klein.

(*c*) *Ob quam rationem nomine columbæ inſignita ſit non capio, niſi fortè ob magnitudinem parem.* Ray. — Suivant Martens, les matelots leur ont donné ce nom en les entendant piauler comme des pouſſins ou des petits pigeons; cependant il y a peu de rapport d'un piaulement au petit cri que Klein exprime.

(*d*) *Erecta incedit tibiis ancipitibus.* Linnæus.

(*e*) *Plumæ crines imitantur.* Klein.

(*f*) Klein, *p.* 148, *n°.* 11.

(*g*) *Eadem Avis, vt conjicio, quam ad inſulas farnas* the puffinet *appellant, atque hieme totam albere aiunt.* Willughby. — *Dicuntur hieme colores mutare.* Klein, *p.* 146, *n°.* 1.

rement y en avoir de plus ou moins mélangés ou variés de noir & blanc, l'on ne doit faire qu'une seule & même espèce de *la colombe tachetée de Groënland* de M. Edwards [*h*], & des deux oiseaux représentés dans sa *planche* 91 (*i*), parce qu'ils n'offrent entre eux & avec les précédens, d'autres différences que celles du plus ou moins de noir ou de blanc dans le plumage; nous devons donc également réduire à une seule les trois espèces de *petits guillemots* données par M. Brisson.

Ces oiseaux volent ordinairement par couples & en rasant de près la surface de la mer, comme fait le grand guillemot, avec un battement vif de leurs petites ailes [*k*]. Ils posent leurs nids dans des crevasses de rochers peu élevés [*l*], d'où les petits peuvent se jeter à l'eau & éviter de devenir la proie des renards [*m*], qui ne cessent de les guetter. Ces oiseaux ne pondent que deux œufs; on en trouve quelques nids sur les côtes du pays de Galles & d'Écosse [*n*], ainsi qu'en Suède dans la province de Gothland [*o*]; mais le grand nombre des nichées se fait sur des terres bien plus sep-

(*h*) Planche 50. — *Le petit guillemot rayé.* Brisson, *Ornithol. tome VI, p.* 78.

(*i*) Le petit guillemot. *Idem, ibid, p.* 73.

(*k*) Ray, *p.* 121.

(*l*) *Nidificat in petris, non alto loco.* Linnæus.

(*m*) Anderson, *tome II, p.* 55.

(*n*) Klein.

(*o*) Linnæus.

trionales;

tentrionales, au Spitzberg & en Groënland où ſe tient le gros de l'eſpèce tant du grand que du petit guillemot [*p*].

Nous croyons devoir rapporter à cette derniere eſpèce le *kaiover* ou *kaior* de Kamtſchatka, puiſque Karchenninikow lui applique, d'après Steller, la dénomination de *columba Groënlandica Batavorum* : il a, dit-il, le bec & les pieds rouges; il conſtruit ſon nid au haut des rochers dont la mer baigne le pied, & crie ou ſiffle fort haut, d'où vient que les Coſaques l'ont ſurnommé *ivoskik*, ou le poſtillon [*q*].

(*p*) *In rupibus nidificat, non ſolum in Groënlandia, ſed & Spitzbergen regione frigidiſſimâ & perpetuis nivibus damnata.* Ray, *loco citato.*

(*q*) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, p. 49.*





* LE MACAREUX (a).

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

LE BEC, cet organe principal des oiseaux, & duquel dépend l'exercice de leurs forces, de leur industrie & de la plupart de leurs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 275.*

(*a*) En langue kamtschadale, *ypatka* ; en Norwège, & aux isles de Féroë, *lund*, *lunde*, *soë-papegoy*, & le petit, *lund-toeller* ; en Islande, *præst* ; en Groënlandois, *killengak* ; dans la partie septentrionale du pays de Galles, *puffin* ; & dans la partie méridionale, *gulden-head*, *bottlenose & helegug* ; dans la Province de Cornouailles, *pope* ; dans celle d'Yorck, aux environs de Scarborough, *mullet* ; dans la partie du nord de l'Angleterre, vers l'embouchure de la Tesa, *coulterneb*. *Nota.* Que c'est mal-à-propos que les Gallois septentrionaux lui donnent le nom de *puffin*.

Perroquet de Groënland. Anderson, *Histoire Naturelle d'Island & de Groënland.* tome II, p. 55. — *Perroquet plongeou.* Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, *1716*, tome II, p. 102. — *Plongeon ou pie de mer à gros bec.* Albin, tome II, p. 52, planche 78 & 79. — *Le lunde.* Salerne, *Ornithol. p. 366*, — *Lunda.* Clusius. *Auctuar.* p. 367. — Nieremberg, p. 236. — Jonston, *avi.* p. 129. — *Anas actica.* Clusius. *Exotic. p. 104.* — *Anas arctica Clusii.* Mus. Worm. p. 302. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. 2, lib. 3, p. 20. — *Anas arctica Clusi, pica marina vel fratercula Gesneri.* Willughby, *Ornithol. p. 244.* — Ray, *Synops. avi.* p. 120, n°.

facultés; le bec qui eſt à-la-fois pour eux la bouche & la main, l'arme pour attaquer, l'inſtrument pour ſaiſir, doit par conſéquent être la partie de leur corps, dont la conformation influe le plus ſur leur inſtinct & décide la néceſſité de la plupart de leurs habitudes : & ſi ces habitudes ſont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile ; ſi leurs différentes inclinations les diſperſent dans l'air, ſur la terre & les eaux, c'eſt que la Nature a de même varié à l'infini, & deſſiné, ſous tous les contours poſſibles, le trait du bec. Un croc aigu & déchirant arme la tête des fiers oiſeaux de proie ; l'appétit de la chair & la

---

t, 5. —*Puphinus vulgò ab anglis dictus.* Geſner, *Icon. avi. p. 80.* — *Puphinus Anglicus.* Idem, *avi.* p. 113 & 725. — Aldrovande. *avi.* tome III, p. 238. — *Pica marina.* Idem, ibid. p. 215. — *Spheniſcus.* Moehring. *avi.* Gen. 64. — *The puffin; gallis macareux.* Charleton, *Onomazt.* p. 101, n°. 15 ; & *Exercit.* p. 107, n°. 15. — *The puffin. Le macareux.* Edwards, *Glan.* part. III, p. 307, planche 358. — *Papegey duycker.* Klein, *avi.* p. 169, n°. 8. — *Plautus arcticus.* Idem, p. 146, n°. 3. — *Alka arcticâ roſtro compreſſo, ancipite ſulcato, ſulcis quatuor; oculorum orbitâ temporibuſque albis ; palbebrâ ſuperiore mucronatâ.* Muller. *Zoolog. Danic. n°. 140.* — *Alca roſtri ſulcis quatuor, oculorum regione temporibuſque albis.* Linnæus, *Fauna Suecica, n°.* 118. — *Alka roſtro compreſſo, ancipite ſulcato ſulcis quatuor, oculorum arbitâ temporibuſque albis. Alca arctica.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 3. — *Fratercula supernè nigra, infernè alba ; capite ad latera, guttureque ſordidè albo griſeis ; rectricibus nigricantibus. Fratercula.* Le macareux. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, p. 81.

ſoif du ſang, joints aux moyens d'y ſatisfaire, font qu'ils ſe précipitent du haut des airs ſur tous les autres oiſeaux, & même ſur tous les animaux foibles ou craintifs dont ils font également des victimes. Un bec en forme de cuiller large & plate, détermine l'inſtinct d'un autre genre d'oiſeaux, & les oblige à chercher & ramaſſer leur ſubſiſtance au fond des eaux; tandis qu'un bec en cône, court & tronqué, en donnant à nos oiſeaux gallinacées la facilité de ramaſſer les graines ſur la terre, les diſpoſoit de loin à ſe raſſembler autour de nous, & ſembloit les inviter à recevoir cette nourriture de notre main. Le bec en forme de ſonde grèle & ployante, qui alonge la face du courlis, de la bécaſſe, de la barge & de la plupart des autres oiſeaux de rivage & de marais, les oblige à ſe porter ſur les terres marécageuſes pour y fouiller la vaſe molle & le limon humide; le bec tranchant & acéré des pics, fait qu'ils s'attachent au tronc des arbres pour en percer le bois; & enfin le petit bec en alène de la plupart des oiſeaux des champs, ne leur permet que de ſaiſir les moucherons ou d'autres menus inſectes, & leur interdit toute autre nourriture. Ainſi, la différente forme du bec modifie l'inſtinct & néceſſite la plupart des habitudes de l'oiſeau; & cette forme du bec ſe trouve être infiniment variée, non-ſeulement par nuances, comme tous les autres ouvrages de la Nature, mais encore par degrés & par ſauts aſſez bruſques. L'énorme grandeur du bec du toucan, la

monstrueuse enflure de celui du calao, la difformité de celui du flammant, la figure bizarre du bec de la spatule, la courbure à contre-sens de celui de l'avocette, &c. nous démontrent assez que toutes les figures possibles ont été tracées, & toutes les formes remplies; & pour que dans cette suite il ne reste rien à desirer ni même à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiseau dont il est ici question. Qu'on se figure deux lames de couteau très courtes, appliquées l'une contre l'autre par le tranchant, c'est le bec du macareux; la pointe de ce bec est rouge & cannelée transversalement par trois ou quatre sillons, tandis que l'espace près de la tête est lisse & teint de bleu; les deux mandibules étant réunies sont presque aussi hautes que longues, & forment un triangle à-peu-près isocèle; le contour de la supérieure est bordé près de la tête & comme ourlé d'un rebord de substance membraneuse ou calleuse, criblée de petits trous, & dont l'épanouissement forme une rosette à chaque angle du bec (*b*).

(*b*) M. Geoffroy de Valognes, qui me paroît être bon Observateur, a bien voulu m'envoyer la note suivante au sujet du macareux.

» On m'a apporté, dit-il, un macareux qui a été pris dans les premiers jours de ce mois (de Mai) à son passage sur nos côtes; cet oiseau a été vu avec étonnement, même par les personnes qui fréquentent le plus souvent les rivages de la mer, ce qui me fait croire qu'il est étranger à notre pays,

Ce rapport imparfait avec le bec du perroquet qui est aussi bordé d'une membrane

---

» La position des pieds du macareux près de l'anus, me fait présumer qu'il ne peut marcher qu'avec peine, & qu'il est plus fait pour nager sur l'eau ; le cendré, le noir & le blanc contrastent sensiblement dans son plumage ; la premiere de ces couleurs distingue les joues, les côtés de la tête, le dessous de la gorge où elle prend une nuance un peu plus forte ; la seconde domine sur la tête, le cou, le dos, les ailes, la queue, & s'étend à la gorge pour former un large collier, qui sépare à cet endroit le gris du blanc pur qu'on apperçoit seul au-dessous du corps, dont les plumes dérobent à la vue un duvet gris & épais qui garnit le ventre ; le noir du dessus de la tête s'éclaircit un peu vers la naissance du cou, sur les pennes des ailes, & à la terminaison des plumes qui couvrent le dos ; au haut des ailes règne une bordure blanche qui n'est bien apparente que lorsqu'elles sont ouvertes.

» Le bec a moins de longueur que de largeur si on le mesure à sa naissance ; sa forme est presque triangulaire, les deux pièces en sont mobiles ; le gris-de-fer dont il est peint en partie, est comme séparé par un demi-cercle blanc, d'un rouge vif qui en couvre la pointe & qui achève de l'embellir ; la pièce supérieure présente quatre stries, l'inférieure trois qui correspondent aux trois dernieres de la pièce supérieure : toutes ces stries formes des espèces de demi-cercles ; la pièce du dessus est munie à sa base d'un bourrelet blanchâtre, sur lequel on apperçoit de petits trous disposés irrégulièrement ; il sort de quelques-uns de ces trous de fort petites plumes ; les narines sont placées sur les bords du bec supérieur, & sont alongées de trois lignes dans le sens de la longueur du bec ; j'ai apperçu dans le palais de l'oiseau plusieurs rangées de pointes charnues, dirigées vers l'entrée du gosier, dont l'extrémité transparente & luisante, m'a paru un peu plus dure que le reste ; les

à ſa baſe, & le rapport non moins éloigné du cou raccourci & de la taille arrondie, ont ſuffi pour faire donner au macareux le nom de *perroquet de mer*; dénomination auſſi impropre que celle de *colombe* pour le petit guillemot.

Le macareux n'a pas plus d'ailes que ce guillemot, & dans ſes petits vols courts & raſans, il s'aide du mouvement rapide de ſes pieds, avec leſquels il ne fait qu'efleurer la ſurface de l'eau (*c*); c'eſt ce qui a fait dire que pour ſe ſoutenir il la frappoit ſans ceſſe de ſes ailes (*d*); les pennes en ſont très courtes, ainſi que celles de la queue (*e*); & le plumage de tout le corps eſt plutôt un duvet qu'une véritable plume; quant à ſes couleurs, qu'on ſe figure, dit Geſner, un oiſeau habillé d'une robe blanche avec un froc ou manteau noir, & un capuchon de cette même couleur, comme le ſont

---

yeux bordés d'un rouge-vermillon, ont de particulier qu'ils occupent le centre d'une excroiſſance triangulaire & de couleur griſe; les jambes courtes, ſont d'un oranger vif ainſi que les pieds; les ongles ſont noirs & luiſans, celui du doigt du milieu eſt le plus long & le plus large «. *Extrait d'une lettre de M. Geoffroy à M. le Comte de Buffon, datée de Valognes le 8 Mai* 1782.

(*c*) *Si quando vel natat, vel aliter locum mutare velit, alarum pedumque extremitate aquâ nitens celeriter, quaſi prorepens, prœterlegit.* Geſner.

(*d*) Willughby.

(*e*) On y en compte douze, quoique M. Edwards diſe en avoir compté ſeize à un individu de cette eſpèce.

certains Moines, & l'on aura le portrait du macareux, que par cette raison, ajoute-t-il, j'ai surnommé le petit Moine, *fratercula* (*f*).

Ce petit Moine marin vit de langoustes, de chevrettes, d'étoiles & d'araignées de mer, & de divers petits poissons & coquillages qu'il saisit en plongeant dans l'eau, sous laquelle il se retire volontiers (*g*), & qui lui sert d'abri dans le danger; on prétend même qu'il entraîne le corbeau son ennemi sous l'eau (*h*); & cet acte de force ou d'adresse paroît être au-dessus des forces de son corps, dont la grosseur n'est tout au plus qu'égale à celle d'un pigeon (*i*); on ne peut donc attribuer cet effort qu'à la puissance de ses armes, & en effet son bec est très offensif par le tranchant de ses lames & par le croc qui le termine.

Les narines sont assez près de la tranche du bec, & ne paroissent que comme deux fentes oblongues; les paupieres sont rouges, & on voit à celles d'en haut une petite excroissance de forme triangulaire; il y a aussi

(*f*) Gesner, *apud Aldrovand. Avi. tome III, p.* 238.

(*g*) Recueil des Voyages du Nord, *tome III, page* 102.

(*h*) » Le perroquet de mer a le bec large d'un pouce, & si tranchant, qu'il peut venir à bout du corbeau son ennemi, & l'entraîner avec lui sous l'eau «. *Hist. générale des Voyages, tome XIX, p.* 46.

(*i*) Un pied de la pointe du bec au bout de la queue; treize pouces du bec aux ongles. L'échelle est omise dans la planche enluminée.

une ſemblable caroncule, mais de figure oblongue à la paupiere inférieure ; les pieds ſont orangés, garnis d'une membrane de même couleur entre les doigts : le macareux, non plus que le guillemot, n'a point de doigt poſtérieur : ſes ongles ſont forts & crochus ; ſes jambes courtes, cachées dans l'abdomen, l'obligent à ſe tenir abſolument debout, & font que dans ſa marche chancelante, il ſemble ſe bercer (*k*) ; auſſi ne le trouve-t-on ſur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creuſés ſous les rivages (*l*), & toujours à portée de ſe jeter à l'eau lorſque le calme des flots l'invite à y retourner ; car on a remarqué que ces oiſeaux ne peuvent tenir la mer ni pêcher que quand elle eſt tranquille, & que ſi la tempête les ſurprend au large, ſoit dans leur départ en automne, ſoit dans leur retour au printemps, ils périſſent en grand nombre ; les vents amènent ces macareux morts au rivage (*m*), quelquefois même juſque ſur nos côtes (*n*), où ces oiſeaux ne paroiſſent que rarement.

(*k*) » Il marche en ſe tournant à tous momens de côté & d'autre «. *Voyage au Nord.*

(*l*) *Latitat in cavernis.* Geſner. *apud Aldrov. tome III, page* 25.

(*m*) *Non poſſunt niſi pacato mari victum ſibi parare, aut iter facere ; quod ſi procellæ in id tempus fortè inciderint, & mare turbidum fuerit, innumeri macilenti & mortui in littora ejecti reperiuntur.* Willughby, p. 245.

(*n*) » Le vent du Nord nous a envoyé cet hiver des milliers de macareux morts & noyés dans la mer ;

Ils occupent habituellement les isles (*o*) & les pointes les plus septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & vraisemblablement aussi celles de l'Amérique, puisqu'on les trouve en Groënland ainsi qu'au Kamtschatka (*p*). Leur départ des Orcades & autres isles voisines de l'Écosse, se fait réguliérement au mois d'Août, & l'on prétend que, dès les premiers jours d'Avril, on en voit re-

---

ils sont tous les ans un voyage par mer vers la fin de Février ou au commencement de Mars; lorsqu'elle est orageuse, beaucoup se noyent, & toujours les oiseaux de proie en dévorent un grand nombre; il est vraisemblable que le voyage est pénible, car tous les corps de ces oiseaux noyés sont toujours très maigres: on trouve encore de ces oiseaux sur nos côtes de Picardie au mois d'Août, mais ils sont alors en moindre nombre; le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a les couleurs plus fortes; les vieux ont le bec plus large «. *Lettre de M. Baillon, datée de Montreuil-sur-mer, le 10 Avril 1781.* — Le macareux est connu sur cette côte (du Croisic) sous le nom de *gode*, & s'y trouve dans toutes les saisons; il ne vient presque jamais à terre, encore n'est-ce que sur la plage la plus voisine de la mer; il niche dans des creux de rochers escarpés, surtout près de Belle-isle, à l'endroit qu'on nomme le *vieux château*; il y pond à plate-terre trois œufs gris; on le trouve dans tout le golfe de Gascogne. *Lettre de M. le Vicomte de Querhoënt, du 29 Juin* 1781.

(*o*) *In insulis Mona, Bardrey, Caldey, Prestholm, Farna, Godreve, Sorlingis aliisque.* Willughby.

(*p*) Les Kamtschadales appellent *ypatka* le plongeon de mer, désigné sous le nom de *canard du Nord anas arctica*; on le trouve sur toutes les côtes de la presqu'isle. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII p. 270*, d'après Gmelin & Steller.

paroître quelques-uns qui semblent venir reconnoître les lieux, & qui disparoissent après deux ou trois jours, pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de Mai (*q*).

Ces oiseaux ne font point de nid, la femelle pond sur la terre nue & dans des trous qu'ils savent creuser & agrandir; la ponte n'est jamais, dit-on, que d'un seul œuf très gros, fort pointu par un bout & de couleur grise ou roussâtre (*r*). Les petits qui ne sont point assez forts pour suivre la troupe au départ d'automne sont abandonnés (*s*) & peut-être périssent-ils; cependant ces oiseaux à leur retour au printemps, ne remontent pas absolument tous jusqu'aux pointes les plus avancées vers le Nord; de petites troupes s'arrêtent en différentes isles ou islets le long des côtes de l'Angleterre, & l'on en trouve avec des guillemots & des pinguins, sur ces rochers nommés par les Anglois *the needles* (les aiguilles), à la pointe occidentale de l'isle de Wight. M. Edwards passa pulsieurs jours aux environs de ces rochers (*t*)

(*q*) *Voyez* Willughby, p. 246.

(*r*) *Voyez* Willughby, p. 246.

(*s*) Idem, ibid.

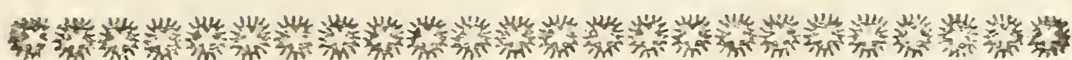
(*t*) Il nous les représente comme un des ouvrages les plus étonnans de la Nature. » J'ai quelquefois admiré, dit il, la magnificence des palais des Rois; l'antique majesté de nos vieilles cathédrales m'a souvent frappé d'une religieuse frayeur; mais quand de l'océan, j'ai vu à découvert cet ouvrage immense & prodigieux

pour observer & décrire ces oiseaux.

---

de la Nature, combien m'ont paru foibles & petits tous les monumens de la puissance humaine! qu'on se figure uue masse de rochers haute de six cents pieds, sur une longueur d'environ quatre milles flanquée d'obélisques & de colonnes informes qui semblent s'élever immédiatement de la mer, & qui sont occupées par les bouches noires des cavernes creusées par les vagues; que de cette sombre profondeur l'œil effrayé mesure les flancs rompus & coupés à pic de ces rochers, dont les saillies suspendues sur les flots, semblent menacer à chaque instant d'abimer le spectateur: que s'éloignant ensuite un quart de mille en mer, pour jouir en plein de la vue de cet immense rocher, on tire un coup de canon de cette distance, on voit l'air s'obscurcir du nuage noir que forment en s'élevant des milliers d'oiseaux rangés à la file sur les avances & les corniches du rocher; & qui sont, avec quelques brebis, les seuls habitans de cet écueil «.





* LE MACAREUX DE KAMTSCHATKA (a).

Voyez planche II, figure 4 de ce Volume.

LES FEMMES Kamtſchadales, dit Steller, ſe font avec la peau du goulu, un ornement de tête taillé en croiſſant, alongé de deux oreilles ou barbes blanches, & diſent qu'avec cette parure elles reſſemblent au *mitchagatchi*, c'eſt-à-dire, à un oiſeau tout noir & coiffé de deux aigrettes tombantes ou touffes de filés blancs, qui forment comme deux treſſes de cheveux ſur les côtés du cou (*b*); à ces traits non équivoques, on reconnoît le macareux de Kamtſchatka donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *mitchagatchi* (*c*), qu'il porte dans cette contrée;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 761.*

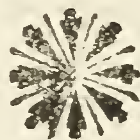
(*a*) *Alca monochroa, ſulcis tribus, cimo duplici utrimque dependente; anas arctica cirrata.* Steller, dans l'hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, p. 270.*

(*b*) Idem, ibid, *p. 253 & 270.*

(*c*) Ou *monichagatka*, car c'eſt ainſi que ce mot eſt écrit, *page 270* du *tome XIX* de l'hiſtoire générale des Voyages; tandis que *page 253* du même tome, il eſt écrit *mitchagatchi.*

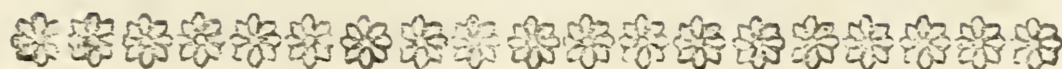
cependant cette terre qui fait la pointe du nord-est de l'Asie, n'est peut-être pas la seule où se trouve cette seconde espèce de macareux, car le *kallingak* des Groënlandois nous paroît être le même oiseau (*d*); il a, comme celui-ci, les deux tresses & les joues blanches, & le reste du plumage noir ou noirâtre, avec une teinte de bleu-foncé sur le dos, & de brun-obscur sur le ventre; son bec est sillonné sur la lame supérieure, & les narines sont posées près de la tranche; enfin, il y a de petites rosettes aux angles de ce bec comme sur celui de notre macareux : seulement la taille du kallingak ou macareux à aigrettes du Groënland est un peu moins forte que celle du macareux de Kamtschatka.

(*d*) » Les Groënlandois connoissent un perroquet de mer qu'ils appellent *kallingak*, tout-à-fait noir, & gros comme un pigeon «. Idem, *page 46*.





1 Le Pingouin mâle. 2 Sa femelle.
3 Le grand Pingouin. 4 Le grand Manchot.



LES PINGOUINS

ET LES MANCHOTS

OU LES OISEAUX SANS AILES.

L'OISEAU ſans ailes eſt ſans doute le moins oiſeau qu'il ſoit poſſible ; l'imagination ne ſépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiſeau ; néanmoins le vol n'eſt qu'un attribut & non pas une propriété eſſentielle, puiſqu'il exiſte des quadrupèdes avec des ailes, & des oiſeaux qui n'en ont point ; il ſemble donc qu'en ôtant les ailes à l'oiſeau c'eſt en faire une eſpèce de monſtre produit par une erreur ou un oubli de la Nature ; mais ce qui nous paroît être un dérangement dans ſes plans ou une interruption dans ſa marche, en eſt pour elle l'ordre & la ſuite, & ſert à remplir ſes vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiſeau d'ailes, & ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les oiſeaux de terre, comme elle finit dans les oiſeaux d'eau, par cette même défectuoſité ; l'autruche eſt pour ainſi dire ſans ailes ; le caſoar en eſt abſolument privé ; il eſt couvert de poils & non de plumes, &

ces deux grands oiseaux semblent à plusieurs égards s'approcher des animaux terrestres ; tandis que les pinguins & les manchots paroissent faire la nuance entre les oiseaux & les poissons ; en effet ils ont au lieu d'ailes, de petits ailerons, que l'on diroit couverts d'écailles plutôt que de plumes, & qui leur servent de nageoires (*a*), avec un gros corps uni & cylindrique, à l'arrière duquel sont attachées deux larges rames, plutôt que deux pieds. L'impossibilité d'avancer loin sur terre, la fatigue même de s'y tenir autrement que couché (*b*) ; le besoin, l'habitude d'être presque toujours en mer, tout semble rappeller au genre de vie des animaux aquatiques ces oiseaux informes, étrangers aux régions de l'air qu'ils ne peuvent fréquenter, presqu'également bannis de celles de la terre, & qui paroissent uniquement appartenir à l'élément des eaux.

(*a*) Ils semblent former une espèce moyenne entre l'oiseau & le poisson ; car leurs plumes, surtout celles des ailes, diffèrent peu des écailles, & ces ailes même ou plutôt ces ailerons, doivent être regardés comme des nageoires. *Premier Voyage de Cook, tome III, p. 263.* — Les ailes de ces animaux sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires ; ils vivent la plupart du temps dans l'eau. *De Gennes. Vayage au détroit de Magellan. Paris, 1693, p. 94.* — Ces chicots leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. *Dampier.*

(*b*) *Voyez* ci-après les détails & les preuves dans la description des *manchots*.

Ainsi entre chacune de ses grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, la nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par lesquelles tout s'approche, tout se lie, tout se tient; elle envoie la chauve-souris voleter parmi les oiseaux, tandis qu'elle emprisonne le tatou sous le têt d'un crustacé. Elle a construit le moule du cétacée sur le modèle du quadrupède, dont elle a seulement tronqué la forme dans le morse, le phoque, qui de la terre où ils naissent, se plongeant dans l'onde, vont se rejoindre à ces mêmes cétacées, comme pour démontrer la parenté universelle de toutes les générations sorties du sein de la mere commune; enfin elle a produit des oiseaux, qui moins oiseaux par le vol que le poisson volant, sont aussi poissons que lui par l'instinct & par la manière de vivre. Telles sont les deux familles des pingouins & des manchots, qu'on doit néanmoins séparer l'une de l'autre, comme elles le sont en effet dans la Nature, non-seulement par la conformation, mais par la différence des climats.

On a donné indistinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les espèces de ces deux familles, & c'est ce qui les a fait confondre. On peut voir dans le *Synopsis* de Ray (*pages* 118 & 119) quel étoit l'embarras des Ornithologistes pour concilier les caractères attribués par *Clusius* à son piugouin Magellanique, avec les caractères

qu'offroient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions ; il dit avec raison, que loin de croire comme Willughby, le pingouin du Nord de la même espèce que le pingouin du Sud, on seroit bien plutôt porté à les ranger dans deux classes différentes, ce dernier ayant quatre doigts, & le premier n'ayant pas même de vestiges du doigt postérieur ; & *n'ayant les ailes couvertes de rien qui puisse être appellé plumes* ; au lieu que le pinguoin du Nord a de très petites ailes couvertes de véritables pennes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre encore plus essentielle, c'est que dans les espèces de ces oiseaux du Nord, le bec est applati, sillonné de cannelures par les côtés & relevé en lame verticale, au lieu que dans celles du Sud il est cylindrique, effilé & pointu. Ainsi tous les *pingouins* des Voyageurs au Sud, sont des *manchots*, qui sont réellement séparés des véritables *pingouins* du Nord, autant par des différences essentielles de conformation, que par la distance des climats.

Nous allons le prouver par la comparaison des témoignages des Voyageurs & par l'examen des passages dans lesquels nos manchots sont indiqués sous le nom de *pingouins* : tous les Navigateurs au Sud depuis Narborough, l'Amiral Anson, le Commodore Byron, M. de Bougainville, Mrs. Cook & Forster s'accordent pour décrire ces manchots sous les mêmes traits, & tous dif-

férens de ceux des pingouins du Septentrion (*c*).

» Le genre des *pengouins* (manchots), dit M. Forster, a été mal-à-propos confondu avec celui des *diomedea* (albatros), & des *phaëntons* (paille en-queue); quoique l'épaisseur du bec varie, il a cependant le même caractère dans tous (cylindrique & pointu); excepté que, dans quelques espèces, la pointe de la partie inférieure est tronquée (*d*); les narines sont toujours des ouvertures linéaires, ce qui prouve de

(*c*) Les oiseaux les plus singuliers que l'on voie sur les côtes des Patagons, ont, au lieu d'ailes deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager ; leur bec est *étroit* comme celui d'un *albitros* (ce qui indique la forme alongée & cylindrique). *Voyage de l'Amiral Anson, tome I, p. 182.* — Le pinguin. . . . au lieu d'ailes, a deux moignons plats, comme des nageoires de poissons ; & pour plumage une espèce de duvet court. . . . il a le cou gros, la tête & le *bec d'une corneille*, excepté que la pointe tourne un peu en bas. . . *Voyage du Capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, p. 223.* — Il y a dans ce pays, (à l'isle de Lobos del mar, dans la mer pacifique), quantité d'oiseaux, comme des *boubies*, mais principalement des *pinguins*, dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert, & au cap de Bonne-espérance. Le pinguin est un oiseau marin, gros environ comme un canard, ayant les pieds faits de même, mais avec le *bec pointu* ; ils ne volent pas, ayant des chicots plutôt que des ailes. &c. *Dampier. Voyage autour du Monde, tome I, page 126.*

(*d*) *Voyez* ci-après l'article du *manchot sauteur, gorfou* de M. Brisson.

nouveau qu'ils sont distingués des *diomedea* (*e*); ils ont tous les pieds exactement de la même forme (trois doitgs en avant, sans vestige de doigt postérieur); les moignons des ailes étendus en nageoires par une membrane, & couverts de *plumules* placées si près les unes des autres, qu'elles ressemblent à des écailles, & par ce caractère, ainsi que par la forme du bec & des pieds, ils sont distingués du genre des *alcœ* (vrais pingouins), qui sont incapables de voler, non qu'ils manquent absolument de plumes aux ailes, mais parce que ces plumes sont trop courtes (*f*) «.

C'est donc au manchot qu'on peut spécialement donner le nom d'*oiseau sans ailes*, & même s'en tenant au premier coup-d'œil, on pourroit aussi l'appeller *l'oiseau sans plumes* : en effet non-seulement ses ailerons pendans semblent couvert d'écailles, mais tout son corps n'est revêtu que d'un duvet pressé, offrant toute l'apparence d'un poil serré & raz, sortant par pinceaux courts de petits tuyaux luisans, & qui forment comme une cotte de maille impénétrable à l'eau (*g*).

(*e*) *Nota*. M. Forster prodigue ici les preuves, & il n'en faut pas tant pour voir qu'un oiseau qui n'a que des moignons au lieu d'ailes, n'est pas du genre des oiseaux à grande envergure & à grand vol, tels que l'albatros ou le paille-en-queue.

(*f*) Observations de *M.* le Docteur Forster, page 186.

(*g*) Idem, ibidem.

Néanmoins, en y regardant de très près, on reconnoît dans ces *plumules*, & même dans les écailles des ailerons, la ſtructure de la plume, c'eſt-à-dire une tige & des barbes (*h*); d'ou Feuillée a raiſon de reprendre Frézier d'avoir dit, ſans modification, que les manchots étoient couverts d'*un poil tout ſemblable au poil des loups-marins* (*i*).

Au contraire le pingouin du Nord a le corps revêtu de véritables plumes, courtes à la vérité, & ſur-tout infiniment courtes aux ailes, mais qui offrent ſans équivoque l'apparence de la plume, & non celle de poil, de duvet, ni d'écailles.

Voilà donc une diſtinction bien établie, & fondée ſur des différences eſſentielles dans la conformation extérieure du bec &

(*h*) Quoiqu'au premier coup d'œil leurs petites ailes paroiſſent couvertes d'écailles, cependant lorſqu'on les obſerve au microſcope, on découvre qu'elles ſont couvertes de vraies petites plumes qui ont leurs tuyaux, leurs tiges & leurs barbes, tout comme les grandes plumes. *Glanures d'Edwards, tome II, Préface, p.* 17.

(*i*) Nous primes un jour dans un marais (au Chili), un de ces ſortes d'amphibies, qu'on appelle *pingouins* ou *pinguins*, qui étoit plus gros qu'une oie; au lieu de plumes il étoit couvert d'une eſpèce de poil gris ſemblable à celui des loups-marins; ſes ailes reſſemblent même beaucoup aux nageoires de ces animaux. Pluſieurs relations en ont parlé, parce qu'ils ſont fort communs au détroit de Magellan. *Voyage à la mer du Sud, &c. par Frézier. Paris, 1732, p.* 74.

du plumage entre les manchots ou prétendus pingouins du Sud & les vrais pingouins du Nord. Et de même que ceux-ci occupent les plages des mers les plus ſeptentrionales, ſans s'avancer que fort peu dans la zone tempérée; les manchots rempliſſent de même les vaſtes mers auſtrales, ſe trouvent ſur la plupart des portions de terre ſemées dans cette mer immenſe; & s'établiſſent comme pour dernier aſyle, le long de ces formidables glaces, qui après avoir envahi toute la région du pôle du Sud, s'avancent déjà juſque ſous le ſoixantième & le cinquantième dégré.

» Le corps des manchots (*k*), dit M. Forſter, eſt entièrement couvert de *plumules* oblongues, épaiſſes, dures & luiſantes... placées auſſi près l'une de l'autre que les écailles des poiſſons.... cette cuiraſſe leur eſt néceſſaire, auſſi-bien que l'épaiſſeur de graiſſe dont ils ſont enveloppés, pour les mettre en état de réſiſter au froid, car ils vivent continuellement dans la mer, & ſont confinés ſpécialement aux zones froides & tempérées, du moins je n'en connois point entre les tropiques (*l*) «.

Et en ſuivant cet Obſervateur, & l'illuſtre Cook, au milieu des glaces auſtrales, où ils ont pénétré avec plus d'audace &

(*k*) L'Anglois dit toujours *pinguin* (qui ſe prononce *pingouin*), mais qui doit par-tout ſe traduire *manchot*, comme le prouve la diſcuſſion précédente.

(*l*) Forſter. *Obſervations*, p. 181 & 186.

plus loin qu'aucun Navigateur avant eux, nous trouvons par-tout les manchots, & en d'autant plus grand nombre, que la latitude est plus élevée & le climat plus glacial (*m*), jusque sous le cercle antarctique, aux bords de la glace fixe (*n*), au milieu des glaces flottantes (*o*), a la *terre*

(*m*) *Pingouins* vus par cinquante-un degrés cinquante secondes latitude sud. *Cook, Second Voyage, tome I, page 96.* — A cinquante-cinq degrés seize secondes latitude sud, nous vimes plusieurs baleines, des *pingouins* & quelques oiseaux blancs. *Idem, p. 99.* — A cinquante-cinq degrés trente-une secondes latitude sud, nous vimes quelques *pingouins. Idem, tome IV, p. 5.* — Par soixante-trois degrés vingt-cinq secondes, nous vimes un *pingouin* & du goëmond. *Idem, ibid. p. 9.* — Par cinquante-huit degrés latitude sud, on tua un second *pingouin* & quelques pétrels. *Idem, tome I, p. 108.*

(*n*) En approchant des montagnes de glace (sous le cercle polaire austral), nous entendimes des *pingouins. Cook, Second Voyage, tome II, page 168.* — Etant par cinquante-cinq degrés cinquante-une secondes, nous apperçumes plusieurs *pingouins* & un pétrel de neige, que nous primes pour les avant-coureurs de la glace. *Idem, p. 79.* — Le 24 Janvier, notre latitude étoit de cinquante-trois degrés cinquante-six secondes, & notre longitude de trente-neuf degrés vingt-quatre secondes, nous avions autour de nous grand nombre de pétrels bleus & des *pingouins. Idem.*

(*o*) Les albatros nous quitterent durant notre traversée au milieu des isles de glace, & nous n'en voyions qu'une seule de temps à autre; les pintades, les petits oiseaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre: d'un autre côté les *pingouins* commencerent à paroître, car ce jour nous en vimes deux. . . plusieurs baleines se montrerent aussi parmi la glace & varioient un peu la scène affreuse de ces

des Etats (*p*), à celle de *Sandwich*, terres désolées, désertes, sans verdure, ensevelies sous une neige éternelle; nous les voyons, avec quelques pétrels, habiter ces plages devenues inaccessibles à toutes les autres espèces d'animaux, & où ces seuls oiseaux semblent réclamer contre la destruction & l'anéantissement, dans ces lieux où toute la Nature vivante a déjà trouvé son tombeau. *Pars mundi damnata à rerum naturâ; æternâ mersa caligine* (Pline).

---

parages. . . nous ne passâmes pas moins de dix-huit isles de glace, & nous vîmes de nouveaux pingouins. *Cook*, *Second Voyage*, *p. 94.* (Le 28 Janvier 1775), la mer étoit jonchée de grosses & de petites masses de glaces, différens *pingouins*, des pétrels de neige, d'autres oiseaux & quelques baleines frapperent nos regards. *Idem*, *tome IV*, *p. 100.* La latitude observée fut de soixante degrés quatre minutes; & la longitude vingt-neuf degrés vingt-trois secondes. — A soixante-six degrés, nous vîmes plusieurs *pingouins* sur les isles de glace & quelques pétrels antarctiques dans l'air. *Idem*, *ibid. p. 145.* Un grand nombre de *pingouins* juchés sur des morceaux de glace, passoient près de nous. (Vers soixante-un degrés latitude sud; & trente-un degrés longitude est). *Cook*, *Idem*, *tome I*, *page 114.*

(*p*) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *p. 58.* — Forster. *Ibidem*, *p. 57.* — Le froid étoit perçant, & les deux isles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux, nous n'y appercevions aucun être vivant, si j'en excepte les nigauds & les *pingouins*; les derniers étoient en si grand nombre, qu'ils paroissoient former une croûte sur le rocher. *Troisième Voyage de Cook*, *p. 82.*

(*q*) On trouve des *pingouins*, des pétrels & des albatros à six ou sept cents lieues au milieu de la mer du Sud. *Forster*, *Observations*, *p. 192.*

Lorsque

Lorſque les glaces ſur leſquelles les manchots ſont gîtés viennent à flotter, ils voyagent avec elles, & ſont tranſportés à d'immenſes diſtances de toute terre (*q*). » Nous vimes, dit M. Cook, au ſommet de l'isle de glace qui paſſoit près de nous, quatre-vingt-ſix *pingouins* (manchots); ce banc étoit d'environ un demi mille de circuit, & de cent pieds & plus de hauteur, car il *nous mangea le vent* pendant quelques minutes, malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupoient les pingouins s'élevoit en pente de la mer, de manière qu'ils grimpoient par-là (*r*) « : d'où ce grand Navigateur conclut, avec raiſon, que la rencontre des manchots en mer, n'eſt point un indice certain, comme on le croit, de la proximité des terres, ſi ce n'eſt dans les parages où il n'y a point de glaces flottantes (*ſ*).

Encore paroît-il qu'ils peuvent aller très loin à la nage, & paſſer les nuits ainſi que les jours en mer (*t*); car l'élément de l'eau

(*r*) Second Voyage, p. 110.

(*ſ*) *Idem, ibid.*

(*t*) Nous vimes trois poules du Port-Egmont; le ſoir & pluſieurs fois pendant la nuit nous entendimes des *pingouins*, nous étions alors à quarante-neuf degrés cinquante-trois ſecondes latitude ſud; & ſoixante-trois degrés trente-neuf ſecondes longitude eſt. *Idem, ibid. p. 134.* — Un *pingouin* qui ſembloit être de la même eſpèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint ſe placer le matin ſous nos agrès; mais ces oiſeaux nous avoient ſi ſouvent

convient mieux que celui de la terre à leur naturel & à leur structure : à terre leur marche est lourde & lente; pour avancer & se soutenir sur leurs pieds courts & posés tout à l'arrière du ventre, il faut qu'ils se tiennent debout, leur gros corps redressé en ligne perpendiculaire avec le cou & la tête; dans cette attitude, dit Narborough, *on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs* (u).

Mais autant ils sont pesans & gauches à terre, autant ils sont vifs & prestes dans l'eau: » ils plongent & restent long-temps plongés, dit M. Forster; & quand ils se remontrent, ils s'élancent en ligne droite à la surface de l'eau, avec une vîtesse si prodigieuse, qu'il est difficile de les tirer «, outre que l'espèce de cuirasse ou de cotte de maille dure, luisante & comme écailleuse dont ils sont revêtus, & leur peau très forte, les font souvent résister aux coups de feu (x).

---

trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des signes certains du voisinage de terre. *Cook, Second Voyage, tome I, p. 137.*

(u) Relation du Voyage du Capitaine Narborough, dans celui de Coréal. — Ils marchent debout, laissans pendre leurs nageoires, comme si c'étoient des bras, en sorte que de loin on les prendroit pour des pygmées. *Dampier.*

(x) Nous en blessames un, & le suivant de près nous lui tirames plus de dix coups chargés à petit plomb, & quoiqu'ils eussent porté, il fallut le tuer avec une balle. *Forster, dans Cook, Second Voyage, tome I, page 106.*

Quoique la ponte des manchots ne soit que de deux ou trois œufs au plus, ou même d'un seul (*y*); cependant comme ils ne sont jamais troublés sur les terres inhabitées où ils se rassemblent, & dont ils sont les seuls & paisibles possesseurs, l'espèce ou plutôt les espèces de ces demi-oiseaux, ne laissent pas d'être fort nombreuses. » On descendit dans une isle (*z*), dit Narborough, où l'on prit trois cens *pingouins* (manchots), dans l'espace d'un quart d'heure; on en auroit pris aussi facilement trois mille, si la chaloupe avoit pu les contenir : on les chassoit en troupeaux devant soi & on les tuoit d'un coup de bâton sur la tête (*a*).

» Ces *pingouins* (manchots), dit Wood (*b*), qu'on place mal-à-propos au rang des oiseaux, puisqu'ils n'ont ni plumes ni ailes, couvent leurs œufs, comme l'on m'assura, vers la fin de Septembre ou le commencement d'Octobre; c'est alors qu'on en pourroit prendre assez pour ravitailler une flotte... A notre retour au port-desiré, nous ramassâmes environ cent mille de ces œufs, dont quelques-uns furent gardés à bord près de quatre mois sans qu'ils se gâtassent«.

(*y*) Forster, *Observations*, *p.* 182.

(*z*) A vue du Port-desiré, sur la côte des Patagons.

(*a*) Relation de Narborough, dans l'histoire générale des Voyages, *tome XI*, *page 30*.

(*b*) Voyage du Capitaine Wood, à la suite de ceux de Dampier.

» Le 15 de Janvier, dit le rédacteur des Navigations aux terres australes (*c*), le Vaisseau s'avança vers la grande *isle des pingouins*, afin d'y prendre de ces oiseaux; en effet, on y en trouva une si prodigieuse quantité, qu'il y auroit eu de quoi en pourvoir plus de vingt-cinq navires, & l'on en prit neuf cents en deux heures «.

Aucun Navigateur ne manque l'occasion de s'approvisionner de ces œufs, qu'on dit fort bons (*d*), & de la chair même de ces oiseaux (*e*), qui ne doit pas être ex-

---

(*c*) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, dans l'Histoire des navigations aux terres australes, *tome I*, *p.* 287.

(*d*) Il y a dans cette isle (de *Lobos del mar*), quantité de *pingouins* (manchots), dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert & du cap de Bonne-espérance; leur chair est un médiocre aliment, mais leurs œufs sont un mets excellent. *Dampier*, *Voyage autour du Monde*, *tome I*, *p.* 126.

(*e*) Le 18, on jeta l'ancre dans le second goulet du détroit de Magellan, contre *l'isle des pingouins*, où les chaloupes furent bientôt chargées de ces oiseaux, qui sont plus gros que des canards. *Adams*, *dans l'Histoire générale des Voyages*, *tome II*, *p.* 215. — On retourna vers le milieu de Septembre au Port-desiré pour y faire de nouvelles provisions de veaux-marins, de *pingouins* & d'œufs de ces oiseaux, *tome XI*, *p.* 38; *relation de Narborough*. — Une petite isle à l'entrée de la baie de Saldana, a tant de veaux-marins & de *pingouins*, qu'elle en pourroit fournir de rafraîchissement la flotte la plus nombreuse. *Histoire générale des Voyages*, *tome I*, *p.* 384. — Le *pingouin* est meilleur que le plongeon des isles Sorlingues : il sent le poisson. Pour l'apprêter, il faut l'écorcher,

cellente, mais qui s'offre comme une ressource sur ces côtes dénuées de tout autre rafraîchissement (*f*); leur chair, dit-on, ne sent pas le poisson, quoique suivant toute apparence, ils ne vivent que de

à cause qu'il est trop gras; en tout c'est un manger passable, rôti, bouilli ou au four, mais plutôt rôti. Nous en salames douze ou seize tonneaux pour nous tenir lieu de bœuf salé. Cette chasse nous divertit beaucoup; on n'en peut faire de plus amusante, soit à les poursuivre & à leur couper chemin quand ils veulent gagner leurs terriers, la mer ou la montagne, ce qu'ils ne font pas sans tomber souvent dans leurs trous, soit à former une enceinte où on les enferme, & on les assomme à coups de bâtons en les frappant sur la tête, car les coups donnés sur le corps ne les tueroient pas, outre qu'il ne faut pas meurtrir la chair que l'on veut conserver salée. . . Ces misérables pingouins persécutés de toutes parts se précipitoient les uns dans les autres, d'où on les tiroit à milliers, les autres tomboient du haut des rochers sur la terre où ils se tuoient tout roides. . . les plus heureux gagnoient la mer, alors ils étoient en sûreté. *Histoire des navigations aux terres australes, tome I, page 240.*

(*f*) Il y a des quantités prodigieuses de ces oiseaux amphibies (sur quelques isles près de la terre des Etats) de sorte que nous en assommions autant qu'il nous plaisoit avec un bâton; je ne puis pas dire s'ils sont bons à manger, souvent dans la disette nous les trouvions excellens, mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la saison (en Janvier), car nous n'apperçumes ni œufs ni petits. *Cook, tome IV, p. 72.* — Spilberg & Wood trouvent la viande de manchot de fort bon goût; mais cela dépend fort de la faim & de la disette d'alimens meilleurs, dans laquelle ils ont pu en manger.

pêche (*g*); & si on les voit fréquenter dans les touffes du gramen, l'unique & dernier reste de végétation qui subsiste sur leurs terres glacées, c'est moins, comme on l'a cru, pour en faire leur nourriture (*h*), que pour y trouver un abri.

M. Forster nous décrit leur établissement dans cette espèce d'asyle, qu'ils partagent avec les phoques; pour nicher, dit-il (*i*),

---

(*g*) *Piscibus duntaxat vesci; non ideò tamen ingrati saporis, nec piscium saporem referebant.* Clusius, *Exotic. page 101.*

(*h*) Les isles des pingouins (dans le détroit de Magellan), sont au nombre de trois. . . on ne voit dans ces isles qu'un peu d'herbe qui fait la nourriture des pingouins. *Relation de Spigberg, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, p. 18.*

(*i*) » Sur l'isle du nouvel an, près de la terre des Etats, & à la Géorgie australe, un gramen de l'espèce nommée *dactylis glomerata*, prend un accroissement singulier : il est perpétuel & affronte les hivers les plus froids; il vient toujours en touffes ou pennaches à quelque distance l'une de l'autre; chaque année les bourgeons prennent une nouvelle tête, & élargissent le pennache jusqu'à ce qu'il ait quatre ou cinq pieds de haut, & qu'il soit deux ou trois fois plus large au sommet qu'au pied; les feuilles & les tiges de ce gramen sont fortes & souvent de trois ou quatre pieds de long; les phoques & les manchots se réfugient sous ces touffes, & comme ils sortent de la mer tout mouillés, ils rendent si sales & si boueux les sentiers entre les pennaches, qu'un homme ne peut y marcher qu'en sautant de la cime d'une touffe à l'autre «. *Forster, Observations, p. 34.* — La plus avancée & la plus grande de ces isles (au nord-est de la baie Spiring, à la vue du Port-desiré, dans le détroit de Magellan) est celle qu'on nomme l'*isle*

ils se creusent des trous ou des terriers, & choisissent à cet effet une dune ou plage de sable; le terrein en est par-tout si criblé, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux; & si le manchot se trouve dans son trou, il se venge du passant en le saisissant aux jambes, qu'il pince bien serré (*k*).

---

des pingouins, longue d'environ trois quarts de mille. Cette isle n'est composée que de rochers escarpés, excepté vers le milieu qui est graveleux, & qui offre un peu d'herbe verte; c'est la retraite d'un prodigieux nombre de pingouins & de veaux-marins. *Relation de Narborough, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, p. 30.*

(*k*) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, *tome I, p.* 681 *& suivantes; & tome I, page* 287 *de l'Histoire des Navigations aux terres australes.* — Ils font des trous dans la terre, s'y tiennent comme font nos lapins & y font leurs œufs; mais ils vivent de poisson & ne peuvent voler, n'ayant point de plumes à leurs ailes qui pendent à leurs côtés comme des morceaux de cuir. *Voyage d'Olivier Noort, autour du Monde, dans le recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page 15.* — Tout le rivage, près de la mer, est parsemé de terriers, où ces oiseaux font éclore leurs œufs; l'isle du Détroit est pleine de ces trous, à l'exception d'une belle vallée d'herbe verte & fine, que nous imaginames que ces animaux réservoient pour leur pâturage. *Histoire des Navigations, tome I, p. 240.* — En une baie de la côte du Bresil, il se trouve une extrême quantité d'oiseaux que les Anglois appellent *pinguins*; ces oiseaux n'ont point d'ailes, sont plus grands que des oies, & font des trous ou tanières en terre, esquels ils se retirent, qui fait que quelques François les appellent *crapauds. Voyage autour du monde, par Drack. Paris, 1641, page 17.*

Les manchots se rencontrent non-seulement dans toutes les plages australes de la grande mer pacifique, & sur toutes les terres qui y sont éparses (*l*); mais on les voit aussi dans l'océan atlantique, & à ce qu'il paroît, à de moins hautes latitudes. Il y en a de grandes peuplades vers le cap de Bonne-espérance, & même plus au nord (*m*). Il nous paroît que les *plongeons* rencontrés par les vaisseaux l'*Aigle* & la *Marie*, par le quarante-huitième degré cinquante minutes de latitude australe (*n*), avec les premières glaces flottantes, étoient des man-

---

(*l*) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Duski; outre ceux dont on vient de parler, nous y avons trouvé des cormorans, des albatros, des mouettes, des *pingouins* (manchots). *Forster.* — On ne peut pas compter les perroquets & les pingouins parmi les animaux domestiques, car quoique les naturels des isles des Amis & des isles de la Société, apprivoisent quelques individus, ils n'en ont jamais eu de couvées. *Observations de Forster, page 181.*

(*m*) A vingt lieues au nord du cap de Bonne-espérance, il y a une multitude d'oiseaux, & entr'autres une infinité de ceux qu'on nomme *pinguins*, tant qu'à peine pouvions-nous nous tourner au milieu d'eux; ils ne sont point accoutumés à voir des hommes, n'y ayant presque jamais de Vaisseaux qui relâchent à cette isle, si ce n'est par quelque fortune de mer, ainsi que nous avons fait. *Premier Voyage de G. Spilberg aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page 420.*

(*n*) Et le septième degré de longitude. *Expédition des Vaisseaux l'*Aigle *& la* Marie, *dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page 258.*

chots; & il faut qu'ils se soient portés jusque dans les mers de l'Inde, si Pyrade est exact en les plaçant dans les *atollons* des Maldives (*o*), & si M. Sonnerat les a en effet trouvés à la nouvelle Guinée (*p*).

(*o*) Quantité de petites isles des Atollons des Maldives, n'ont aucune verdure, & sont de pur sable mouvant, dont une partie est sous l'eau dans les grandes marées; on y trouve dans tous les temps quantité de gros crabes & d'écrevisses de mer, avec un si prodieux nombre de *pingouins*, qu'on ne peut y mettre le pied sans écraser leurs œufs & leurs petits. *Voyage de François Pyrard*, p. 73.

(*p*) Ce Voyageur en parle en Naturaliste éclairé: » Toutes les espèces de manchots, dit-il, sont privés de la faculté de voler; ils marchent mal, & portent en marchant le corps droit & perpendiculaire; leurs pieds sont tout-à-fait en arriere & si courts, que l'oiseau ne peut faire que des pas fort petits; les aîles ne sont que des appendices attachés à la place où devroient tenir les véritables ailes : leur usage ne sauroit être que d'aider à soutenir l'oiseau chancelant, & de lui servir comme d'un balancier dans sa marche vacillante; ils vont à terre pour y passer la nuit & y faire leur ponte; l'impossibilité où ils sont de voler, la difficulté qu'ils ont à courir, les met à la merci de ceux qu'un hasard fait descendre sur les terres qui leur servent de retraite, & on les prend à la course; le défaut de leur conformation, qui les met hors d'état d'éviter leurs ennemis, les fait regarder comme des êtres stupides qui ne s'occupent pas même du soin de veiller à leur conservation; on n'en trouve point dans les lieux habités, & jamais il n'y en aura; c'est une race qui, hors d'état de se défendre & de fuir, disparoîtra toujours par-tout où se fixera l'homme destructeur qui ne laisse rien subsister de ce qu'il peut anéantir «. *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page 178 & suiv.*

Mais excepté ces points avancés, on peut dire avec M. Forster, qu'en général le tropique est la limite que les manchots n'ont guère franchie, & que le gros de leurs espèces affecte les hautes & froides latitudes des terres & des mers australes.

De même les vrais pingouins, nos pingouins du Nord, paroissent habiter de préférence la mer Glaciale, quoiqu'ils en descendent pour nicher jusqu'à l'isle de Wight: néanmoins le isles Féroë, & les côtes de Norwège, paroissent être leur terre natale dans l'ancien continent; ainsi que le Groënland, le Labrador & Terre-neuve dans le nouveau. Ils sont comme les manchots entièrement privés de la faculté de voler, n'ayant que de petits bouts d'ailes, garnies à la vérité de pennes, mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

Les pingouins comme les manchots, se tiennent presque continuellement à la mer, & ne viennent guère à terre que pour nicher ou se reposer en se couchant à plat, la marche & même la position debout leur étant également pénible, quoique leurs pieds soient un peu plus élevés, & placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les manchots.

Enfin les rapports dans le naturel, le genre de vie, & la conformation mutilée & tronquée, sont tels entre ces deux familles, malgré les différences caractéristiques qui les séparent, qu'on voit suffisamment que la Nature en les produisant, paroît

avoir voulu rejetter aux deux extrémités du globe, les deux extrêmes des formes du genre volatile ; de même qu'elle y réléguoit ces grands amphibies, extrêmes du genre des quadrupèdes, les phoques & les morses ; formes imparfaites & tronquées, incapbles de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau, & rejettées dans le lointain sur les confins du monde.

Nous allons présenter l'énumération & la description de chacune des espèces de ces deux genres d'oiseaux sans ailes, les *pingoins* & les *manchots*.





*LE PINGOUIN (a).

Premiere Espece.

Voyez planche III, figure 1 de ce Volume.

QUOIQUE l'aile du pingouin de cette première espèce ait encore quelque longueur, & qu'elle soit garnie de plusieurs petites

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 1003; & 1004* sa femelle.

(*a*) En Norwège, *alk*; aux isles Féroë, *alck* ou *elka*; en Gothland, *tord*; en Angermanie, *tord-mulé*; en Ecosse, *scout*; dans l'Angleterre septentrionale, *auk*; dans l'Angleterre occidentale, *razorbill*; en Cornouailles, *murre*.

Alka. Clusius, *Exotic. auctuar. p. 367.* — Nieremberg, p. 236. — Mus. Worm. p. 303. — Jonston, *avi. p. 129.* — *Alka-hoieri.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Rzacz. Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 433.* — Willughby, *Ornithol. p. 243.* — Ray, *Synops. avi.* p. 119, n°. *a*, 3. — *Alca rostri sulcis quatuor, lineâ utrimque albâ à rostro ad oculos. Torda*, Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63', Sp. 1. — Idem, *Fauna Suecic. n°. 120.* — *Plautus tonsor.* Klein, *avi.* p. 47, n°. 5. — *Oiseau à bec tranchant.* Albin, tome III, p. 40, planche 95. — *L'alque.* Salerne, *Histoire des Oiseaux, p. 364.* — *The razor-bill.* Edwards, *Glan.* part. XIII, p. 307, planche 388. — *Alca supernè nigra, infernè alba; lineâ utrimque à*

pennes, néanmoins on assure qu'il ne peut point voler, même assez pour se dégager de l'eau (*b*). Il a la tête, le cou & tout le dessus du corps noirs; mais la partie inférieure plongée dans l'eau quand il nage est entièrement blanche. Un petit trait de blanc se trace du bec à l'œil, & un autre semblable trait traverse obliquement l'aile.

Nous avons dit que les pieds du pingouin n'ont que trois doigts, & que cette conformation, ainsi que celle du bec, le distingue bien sensiblement du manchot; le bec de ce premier pingouin est noir, tranchant par les bords, très applati par les côtés qui sont canelés de trois sillons, dont celui du milieu est blanc; tout à côté de son ouverture & sous le velouté qui revêt la base du bec, les narines sont ouvertes en fentes longues. La femelle n'a pas le petit trait blanc entre le bec & l'œil, mais sa gorge est blanche.

Ce pingouin, dit Edwards, se trouve également dans les parties septentrionales de l'Amérique & de l'Europe. Il vient nicher aux isles Féroë (*c*), le long de la côte occidentale d'Angleterre (*d*), & jusqu'à

---

rostro ad oculos candidâ; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis, remigibus minoribus albo in apice marginatis. rectricibus nigricantibus. . . . Alca. Le pingoin. *Brisson*, tome VI, page 89.

(*b*) Edwards, *History*, page 212.

(*c*) *Hoier. apud Clus. auctuar. p. 367.*

(*d*) Ray.

l'isle de Wight (*e*), où il grossit la foule des oiseaux de mer qui peuplent ces grands rochers, que les Anglois ont appellés *les Aiguilles* (the Needles). On assure que cet oiseau ne pond qu'un œuf (*f*) très gros par rapport à sa taille (*g*).

On ignore encore dans quel asyle les pingouins, & particulièrement celui-ci, passent l'hiver (*h*): comme ils ne peuvent tenir la mer dans le fort de cette saison; que néanmoins ils ne paroissent point alors à la côte, & que d'ailleurs il est constant qu'ils ne se retirent pas vers les terres du midi; Edwards imagine qu'ils passent l'hiver dans des cavernes de rochers, dont l'ouverture est submergée, mais dont l'intérieur s'élève assez au-dessus des flots, pour leur fournir une retraite où ils restent dans un état de torpeur, & substantés par la graisse dont ils sont abondamment chargés (*i*).

Nous ajouterions, d'après Pontoppidan, quelques particularités à ce que nous venons de dire de cette première espèce de pingouin, qu'il est grand pêcheur de harengs, qu'il se prend aux hameçons amorcés de ces poissons, &c. si le récit de cet

---

(*e*) Edwards.

(*f*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*g*) Ray.

(*h*) *Quò abeant & ubi hiemen transigant, incognitum.* Ray.

(*i*) Glanures, *part. IV*, *p.* 219.

Ecrivain n'offroit ici les mêmes disparates qui se trouvent ordinairement dans ses autres narrations; comme quand il dit » que ces oiseaux en sortant tous à-la-fois des grottes où ils s'abritent & où ils nichent, obscurcissent le soleil par leur nombre, & font de leurs ailes un bruit semblable à celui d'un orage (*k*) «; tout ceci ne convient point à des pingouins qui tout au plus ne peuvent que voleter.

Nous reconnoissons plus distinctement le pingouin dans l'*esarokitsok* ou *petite aile* des Groënlandois, espèce de plongeon, » dit le relateur, qui a les ailes d'un demi-pied de long tout au plus, si peu fournies de plumes, qu'il ne peut voler; & dont les pieds sont d'ailleurs si loin de l'avant-corps & si portés en arrière, qu'on ne conçoit pas comment il peut se tenir debout & marcher (*l*) ». En effet, l'attitude droite est pénible pour le pingouin; il a la marche lourde & lente, & sa position ordinaire est de nager & de flotter sur l'eau, ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces.

(*k*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger; Février 1767.*

(*l*) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 45.*





* LE GRAND PINGOUIN (m).

Seconde Espece.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

WILLUGHBY dit que la taille de ce Pingouin approche de celle de l'oie, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 367.*

(*m*) Par les Suédois, *pengwin* : par les Anglois, *northern penguin*; aux isles Féroë, *goifugel.* — *Pinguin.* Mus. Worm. p. 300. — *Penguin nautis nostratibus dicta.* Willughby, *Ornithol. p.* 242. — *Penguin nautis nostratibus, quæ goifugel Hoieri esse videtur.* Ray, *Synops. avi.* p. 118, n°. 1. — *Penguin du Nord.* Edwards, p. & planche 147. — *Goirfugel.* Clusius, *Exotic. auctuar. p.* 367. — *Goifugel.* Nieremberg. p. 237. — Jonston, *avi. p.* 129. *Mergus Americanus.* Clusius, *Exotic. p.* 103. Nieremberg, page 215. — Willughby, tab. 42, mauvaise figure empruntée de Clusius — Charleton, *Exerc.* p. 102, n°. 10. *Onomaz.* p. 96, n°. 10. — *Chenalopes.* Moeh. *avi. p.* 68. *Alca torquata, subtus albicans, supernè nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VI, Sp. I. *Alca rostro compresso, ancipiti, sulcato, maculâ ovatâ utrimque ante oculos. Alca impennis.* Linnæus, *Syst. nat* ed. X, Gen. 63, Sp. 2. — *Alca rostri sulcis octo; maculâ albâ ante oculum.* Idem, *Fauna Suecic. n°.* 119. — *Alca supernè nigra, infernè alba, maculâ utrimque rostrum inter & oculos ovatâ candidâ; gutture & colli*

porte

porte ſa tête & non de la groſſeur & du volume du corps, qui a beaucoup moins d'épaiſſeur; il a la tête, le cou & tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes courtes, mais douces & luſtrées comme du ſatin; une grande tache blanche ovale ſe marque entre le bec & l'œil, & le rebord de cette tache s'élève comme en bourlet de chaque côté du ſommet de la tête qui eſt fort applatie; le bec, dont la coupe reſſemble, ſuivant la comparaiſon d'Edwards, au bout d'un large coutelas, a ſes côtés applatis & creuſés d'entaillures; les plus grandes pennes des ailes n'ont pas trois pouces de longueur : on juge aiſément que, dans cette proportion avec la maſſe du corps, elles ne peuvent lui ſervir pour s'élever en l'air; il ne marche guère plus qu'il ne vole (*n*), & il demeure toujours ſur l'eau, à l'exception du temps de la ponte & de la nichée.

L'eſpèce en paroît peu nombreuſe; du moins ces grands pingouins ne ſe montrent que rarement ſur les côtes de Norwège (*o*); ils ne viennent pas tous les ans viſiter les isles de Féroë (*p*), & ne deſcendent guère

---

inferioris parte ſupremâ nigris; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris. . . . Alca major. Le grand pingoin. *Briſſon*, tome VI, p. 85.

(*n*) *Nec incedere nec volare viſa eſt. Hoierus, apud Cluſium.* Exotic. auctuar. page 367.

(*o*) *Habitat in mari Norwagico rariùs.* Linnæus, Fauna Suecica.

(*p*) *Rariſſimè autem & nonniſi peculiaribus quibuſdam*

plus au Sud dans nos mers d'Europe (*q*); celui qu'Edwards décrit, avoit été pris par les pêcheurs sur le banc de Terre-neuve: du reste, on ignore dans quelle plage ils se retirent pour nicher (*r*).

L'*akpa* des Groënlandois, oiseau *grand comme le canard*, avec le *dos noir* & le *ventre blanc*, & qui *ne peut ni courir ni voler* (*s*), paroît devoir se rapporter à notre grand pingouin: pour les prétendus pingouins décrits dans le Voyage de la Martinière, ce sont évidemment des pélicans (*t*).

---

annis visitur. Hoierus apud Clusium, Exotic. auctuar. page 367.

(*q*) Edwards.

(*r*) *Ubi feturæ operam det, nulli hominum exploratum. Hoierus*, ubi suprà.

(*s*) *L'akpa* du Groënland a la grosseur du canard, le dos noir & le ventre blanc; cette espèce se tient en troupes bien avant sur la mer, & n'approche des terres que dans les grands froids; mais alors il en vient si grand nombre, que les eaux qui coupent les isles d'alentour, semblent couvertes d'un brouillard noir & épais; alors les Groënlandois les poussent vers la côte, de façon à les prendre avec la main, parce que ces oiseaux ne peuvent ni courir ni voler. On s'en nourrit dans les mois de Février & de Mars, du moins à l'embouchure de *Ballriver*, car ils ne se trouvent pas indifféremment par-tout; leur chair est la plus tendre & la plus nourrissante de toutes celles des poules de mer, & leur duvet sert à garnir des vestes d'hiver. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 46.*

(*t*) Ces oiseaux que notre Patron nous dit se nommer *pingouins*, ne sont pas plus hauts que des cygnes, mais une fois plus gros, blancs de même, le cou aussi long que celui d'une oie, la tête beau-



LE PETIT PINGOUIN

OU LE PLONGEON DE MER

DE BELON (*u*).

CET OISEAU est indiqué dans Belon, sous le nom de *plongeon de mer*, & par M. Brisson, sous celui de *petit pingouin*; néanmoins

---

coup plus grosse, l'œil rouge & étincelant, le bec allant en pointe, d'un brun jaunâtre : & les pieds de même qui sont formés comme ceux des oies, & ont une espèce de sac de près d'un pied de long, qui commence dès dessous le bec, continuant le long du cou jusqu'à la poitrine, en s'élargissant en bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoi ils réservent leurs mangeailles quand ils sont rassasiés, pour en repaître au besoin. . . Pour les manger, nous fûmes obligés de les écorcher, ayant la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plumes qu'avec grande peine : la chair en est très bonne, de même goût que celle des *canards sauvages*, & fort grasse, de quoi nous fîmes bonne chere, *pages 147, 148 & 149. Voyage de la Martiniere. Paris, 1671.*

(*u*) *Plongeon de mer.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 179*, avec une figure peu exacte, p. 180. La même, *Portraits d'Oiseaux*, *p. 39, a.* — *Æthia.* Idem, *Observat. p. 18.* — *Mergus Bellonii.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 240; figure empruntée de Bélon. — Jonston, tab. 47, même figure. — *Mergus Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 243.* — Ray, *Synopf. avi.* p. 119, n°. 2. — *Le plongeon de mer, utamaria de Bélon.* Salerne, *Ornithol. p. 364.*

il nous reste un doute très fondé sur cette dernière dénomination ; car, en examinant la figure donnée par cet Ornithologiste, on voit qu'il a beaucoup de ressemblance avec le *petit guillemot*, n°. 917 de nos planches enluminées ; & tout au moins il est certain que son bec n'est pas celui d'un pingouin : & en même temps la plage où Bélon dit avoir observé cet oiseau, savoir la mer de Crète, est un nouveau sujet de douter qu'il appartienne en effet au genre des pingouins, qui ne paroît pas s'être porté dans la méditerranée, & que tout nous représente comme indigène aux mers du Nord ; en sorte que si nous osions soupçonner ici de peu de justesse un Observateur, d'ailleurs aussi instruit & toujours aussi exact que l'est Bélon, nous croirions, malgré ce qu'il dit de la conformation des pieds de son *utramaria* de Crète, qu'il appartient plutôt à quelque espèce de plongeon ou de castagneux, qu'à la famille des pingouins. Quoi qu'il en soit, il faut rapporter ce que dit notre vieux & docte Naturaliste, de cet oiseau dont lui seul a parlé. Dapper & Aldrovande n'en ayant fait mention que d'après lui.

» Il y a, dit-il, en Crète une particu-

— *Alca supernè nigra, infernè alba ; tæniâ utrimque à rostro ad oculos albo punctulatâ, fasciâ infrà oculos nigricante ; remigibus minoribus albo in apice marginatis ; rectricibus nigris. . . . Alca minor.* Le petit pingoin. *Brisson*, tome VI, page 92.

lière espèce de plongeon de mer, nageant entre deux eaux, différente au cormoran & aux autres plongeons, nommés *mergi*, & que j'estime être celui qu'Aristote a nommé *ethia*. Les habitans du rivage de Crète l'appellent *vuttamaria* & *calicatzu*; il est de la grosseur d'une sarcelle, blanc par-dessous le ventre & noir par-tout le dessus du corps; il n'a nul ergot derrière, aussi est-il seul entre tous oiseaux ayant le pied plat, à qui cela convienne; son bec est moult tranchant par les bords, noir dessus, blanc dessous, creux & quasi plat, & couvert de duvet jusque bien avant... qui provient d'un toffet de plumes noires qui lui croît sur quelque chose qu'il a sur le bec joignant la tête, eslevé gros comme une demie-noix... il a le sommet de la tête large; mais la queue si courte, qu'il semble quasi qu'il n'en ait point; il est tout couvert de fin duvet qui tient si fort à la peau, qu'on jugeroit proprement que c'est du poil, & qui se montre aussi fin que velours, tellement que si on l'escorche on lui trouvera la peau bien espaisse, & si on la fait courroyer, semblera une peau de quelque animal terrestre (*x*) «.

(*x*) Nature des Oiseaux, p. 79; & *Observations*, lib. 1, c. 9.





* LE GRAND MANCHOT (a).

Premiere Espece.

Voyez planche III, fig. 4 de ce Volume.

Clusius semble rapporter la première connoissance des Manchots à la navigation des Hollandois dans la mer du Sud en 1598 :

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 975*, sous la dénomination de *Manchot des isles Malouines*.

(*a*) *Penguin* ou *pinguin* par les navigateurs Anglois & Hollandois. *Pinguin à pinguedine*, dit Clusius : l'auteur de la relation du Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, *tome I, p. 681*, doute seul de cette étymologie ; nous doutons à notre tour de celle qu'il y substitue. » Les *pingouins* sont ainsi nom» més, dit-il, non parce qu'ils sont gras, ainsi que » l'a cru l'auteur du présent Journal, mais parce » qu'ils ont la tête blanche. Le mot de *pingouin*, en » Anglois, a cette signification, ainsi qu'on le voit » dans le Voyage du sieur Thomas Candish «. — *Pinguin*. Jean de Laët, *Nov. orb. p. 511*. — *Penguin batavorum, seu anser Magellicanus Clusii*. Willughby, *Ornithol. p. 242*. — *Anser Magellicanus*. Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. v, p. 101, avec une figure grossiere, mais néanmoins reconnoissable. *Nota*. Willughby n'accuse la figure de Clusius d'être fautive en représentant un doigt postérieur, que parce qu'il prenoit ce manchot pour un pingouin. — Nieremberg, *p. 206*, & Jonston, *p. 126, pl. 56* ; tous deux ont emprunté la figure de Clusius. — Charleton, *Exerc.*

Ces Navigateurs, dit-il, étant parvenus à certaines isles voisines du port desiré, les trouvèrent remplies d'une sorte d'oiseaux inconnus, qui y venoient faire leur ponte; ils nommèrent ces oiseaux *pingouins* (*à pinguedine*), à raison de la quantité de leur graisse, & ils imposèrent à ces isles le nom d'*isles des pingouins* (*b*).

» Ces singuliers oiseaux, ajoute Clusius, sont sans ailes, & n'ont à la place que deux espèces de membranes qui leur tombent de chaque côté comme de petits bras; leur cou est gros & court; leur peau dure & épaisse comme le cuir du cochon; on les trouvoit trois ou quatre dans un trou; les jeunes étoient du poids de dix à douze livres, mais les vieux en pesoient jusqu'à seize, & en général ils étoient de la taille de l'oie «.

A ces proportions il est aisé de recon-

---

p. 104, n°. 5. *Onomazt.* p. 98, n°. 5. — *Plautus pinguis.* Klein, *avi.* p. 147, n°. 4. — *Diomedea alis impennibus, pedibus tetradactylis. Diomedea demersa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 5. — *Penguin-patagon.* Transact. philos. vol. LXVI. — *Penguin aux pieds noirs.* Edwards, p. & pl. 94. — *Premiere espèce de pingouins des isles Malouines.* Bougainville. *Voyez* tome I, p. 120. — *Manchot de la nouvelle Guinée.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, p. 178.*

Nota. M. Brisson se trompe, d'après Willughby, en rapportant à l'*oie magellanique* de Clusius, ou au manchot, le *pingouin* de Wormius qui n'a point de doigt postérieur, & avoit été apporté de Féroë.

(*b*) Clusius, *Exotic. page 101.*

noître le manchot représenté dans nos planches enluminées, sous le nom de *manchot des isles Malouines*, & qui se trouve non-seulement dans tout le détroit de Magellan & les isles voisines, mais encore à la nouvelle Hollande, & qui de-là a gagné jusqu'à la nouvelle Guinée. (*c*) C'est en effet l'espèce la plus grande du genre des manchots; l'individu que nous avons fait représenter a vingt-trois pouces de hauteur; & ces manchots parviennent à un beaucoup plus grand accroissement, puisque M. Forster en a mesuré plusieurs de trente-neuf pouces (anglois), & qui pesoient jusqu'à trente livres.

» Diverses troupes de ces *pingouins*, les plus gros que j'aie jamais vus, dit-il, erroient sur la côte (à la nouvelle Géorgie); leur ventre étoit d'une grosseur énorme, & couvert d'une grande quantité de graisse; ils portent de chaque côté de la tête une tache d'un jaune-brillant ou couleur orangée, bordée de noir; tout le dos est d'un gris-noirâtre; le ventre, le dessous des nageoires & l'avant du corps sont blancs; ils étoient si stupides qu'ils ne fuyoient point, & nous les tuames à coups de bâtons.... Ce sont, je pense, ceux que nos Anglois ont nommés aux isles Falkland, *pingouins jaunes* ou *pingouins rois* (*d*) ».

(*c*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, p. 178 & suiv.*

(*d*) Forster dans le second Voyage du Capitaine Cook, *tome IV, p. 86.*

Cette

Cette description de M. Forster convient parfaitement à notre grand manchot, en observant qu'une teinte bleuâtre est répandue sur son manteau cendré, & que le jaune de la gorge est plutôt citron ou couleur de paille qu'orangé : nos François l'ont en effet touvé aux isles Falklande ou Malouines, & M. de Bougainville en parle dans les termes suivans : » il aime la solitude & les endroits écartés ; son bec est plus long & plus délié que celui des autres espèces de manchots, & il a le dos d'un bleu plus clair ; son ventre est d'une blancheur éblouissante ; une palatine jonquille qui, partant de la tête, coupe ces masses de blanc & de bleu (gris-bleu), & va se terminer sur l'estomac, lui donnent un grand air de magnificence ; quand il lui plaît de chanter, il alonge le cou… On espéra de pouvoir le transporter en Europe, & d'abord il s'apprivoisa jusqu'à connoître & suivre la personne qui étoit chargée de le nourrir, & mangeant indifféremment le pain, la viande & le poisson ; mais on s'apperçu que cette nourriture ne lui suffisoit pas & qu'il absorboit sa graisse, quand il fut amaigri à un certain point, il mourut (*e*) «.

(*e*) Voyage autour du monde, *par M. de Bougainville, tome I, p. 120.*





*LE MANCHOT-MOYEN (*f*).

Seconde Espèce.

Voyez planche IV, figure 1 le mâle, 2 la femelle.

DE TOUS les caractères d'après lesquels on pourroit dénommer cette seconde espèce de Manchots, nous avons cru pouvoir énon-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 382, le Manchot du cap de Bonne-espérance*, & *n°. 1005, le Manchot des Hottentots*, que nous jugeons être la femelle du premier.

(*f*) Pinguins aux pieds noirs. *Edwards*, pl. 49.— *Spheniscus supernè nigricans, infernè albus; capite ad latera, guttureque sordidè griseis; rectricibus nigricantibus. . . Spheniscus.* Le manchot. *Brisson*, tome VI, p. 97. *Nota.* 1°. Nous rapportons ici le *manchot tacheté* de M. Brisson, qui n'est que l'une des deux figures d'Edwards & de nos planches enluminées, lesquelles diffèrent trop peu entr'elles pour en faire deux espèces, & qui, suivant oute apparence, représente le mâle & la femelle. — *Spheniscus supernè nigricans, punctulis cinereo albis aspersus, infernè albus; tæniâ utrimque supra oculos candidâ; capite ad latera, guttureque fusco-nigricantibus, fasciâ supra pectus arcuatâ fusco-nigricante, utrimque secundùm latera ad pedes usque protensâ; rectricibus nigricantibus. . . . Spheniscus nævius.* Le manchot tacheté. *Brisson*, tome VI, p. 99. — *Nota.* 2°. M. Brisson rapporte sous son *manchot tacheté* la phrase de Linnæus & la planche d'Edwards qu'il a déjà rapportées au manchot, *Nota.* 3. Nous



1 Le Manchot moyen. 2 Sa femelle.
3 Le Manchot sauteur.

cer que la grandeur, parce que les autres caractères, quoique sensibles, ne sont peut-être pas constans, ou ne sont pas exclusifs; ce sont ces manchots qu'Edwards appelle *pingouins aux pieds noirs*; mais les pieds du grand manchot sont noirs aussi: on les trouve indiqués sous le nom de *manchot du cap de Bonne-espérance* ou *des Hottentots*; dans nos planches enluminées, mais l'espèce s'en trouve bien ailleurs qu'au Cap, & paroît se rencontrer également aux terres Magellaniques (g): nous avions pensé à l'appeller *manchot à collier*, en effet, le manteau noir du dos embrasse le devant du cou par un collier, & laisse tomber sur les flancs deux longues bandes en manière de scapulaire; mais cette livrée ne paroît bien constante que dans le mâle; & la femelle, telle que nous la croyons représentée n°. 1005 de nos planches enluminées, porte à peine quelque trace obscure de collier; tous deux ont le bec coloré vers le bout, d'une bandelette jaune; mais peut-être ce trait ne se marque-t-il qu'avec l'âge; ainsi, nous sommes réduits à les indiquer par leur taille qui est en effet moyenne dans ce genre, & ne s'élève guère au-dessus d'un pied & demi.

---

rapporterons encore à nos manchots du Cap, les deux que donne M. Sonnerat, sous les noms de *manchot à collier de la nouvelle Guinée*, & de *manchot papou* (*p. 179 de son Voyage*); tous les rapports de stature & de plumage nous paroissent trop grands entre ces espèces pour devoir les séparer.

(g) *Voyez* ci-après.

Du reste, tout le dessus du corps est ardoisé, c'est-à-dire, d'un cendré-noirâtre, & le devant avec les côtés du corps sont d'un beau blanc, excepté le collier & le scapulaire; le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué; & le quatriéme doigt, quoique libre & non engagé dans la membrane, est néanmoins tourné plus en devant qu'en arrière; l'aileron est tout plat & semble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux de plumes qui le revêtent sont petits, roides & pressés; les plus grandes de ces plumules n'ont pas six lignes de longueur, & suivant la remarque d'Edwards, on ne peut compter plus de cent à la première rangée de l'aile.

Ces manchots sont très nombreux au cap de Bonne-espèrance & dans les parages voisins (*h*). M. le Vicomte de Querhoënt qui

(*h*) Il y avoit là (au cap de Bonne-espérance) de ces oiseaux qu'on nomme *pingouins*, en grande quantité, qui sont gros comme une *oie* assez petite; ils ont le corps couvert de petites plumes; leurs ailes sont comme celles d'un canard dont on auroit tiré les plumes : ils ne peuvent voler, mais ils nagent fort bien & plongent encore mieux; la vue des hommes les effraye & les fait fuir, mais on peut bien les attraper à la course; chaque femelle fait deux œufs gros comme des œufs d'oie : ils font leurs nids dans des broussailles, grattant dans le sable & y faisant un trou où ils se fourrent si bien, qu'en passant le long d'eux on ne les apperçoit qu'avec peine; ils mordent bien fort quand ils sont près d'une personne qui n'y prend pas garde; ils sont tachetés de noir & de

les a obſervés à la rade du Cap, nous a communiqué la notice ſuivante. » Les pin-

---

blanc. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome III, p. 581. Amſterdam, 1702.* — Les oiſeaux qui ſont les plus fréquens en cette baie (de Sardaigne), ſont les *pingouins*; ils ne volent point, leurs ailes ne leur ſervent qu'à nager; ils nagent auſſi vîte dans la mer, comme les autres oiſeaux volent en l'air. *Flaccourt, p. 249.* — Nous appellames une petite iſle qui eſt à quatre lieues au-delà du cap de Bonne-eſpérance, l'*iſle des oiſeaux*, pour le grand nombre & diverſes eſpèces qui y ſont; il y a des *pingouins* différens ſeulement de ceux qui ſe trouvent ſur le détroit de Magellan, en ce que ceux-ci ont le bec recourbé & les autres l'ont droit comme le *héron*; ils ſont de la groſſeur d'un canard, peſant juſqu'à ſeize livres; le dos couvert de plumes noires; le ventre de blanches; le cou court & gros, ayant un collier blanc, leur peau eſt fort épaiſſe, ayant de petits ailerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couverts de rudes & petites plumes blanches, entre-mêlées de noires, qui leur ſervent à nager & non pas pour voler, venant rarement à terre, ſi ce n'eſt pour y faire leurs œufs & y couver; ils ont la queue courte, les pieds noirs & plats; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſur les bords de la mer, jamais plus de deux à-la-fois : ils pondent ſur terre, & y couvent deux œufs ſeulement, qui ſont de la groſſeur de ceux de poules d'inde. *Voyage à Madagaſcar, par François Cauche. Paris, 1651.* — On trouve dans ces quartiers (*Aguala de San Bras*, quarante-cinq lieues du Cap), une petite iſle ou un grand rocher, où il y a une multitude d'oiſeaux qu'on nomme *pinguins*, de la grandeur d'un oiſon; ils n'ont point d'ailes ou du moins elles ſont ſi petites & ſi courtes, qu'elles reſſemblent plus à une fourrure ou à du poil de bête qu'à des ailes; mais au lieu dailes ils ont une nageoire de plumes avec laquelle ils nagent; ils ſe laiſſoient prendre ſans s'enfuir, marque qu'ils voyoient bien

gouins (manchots) du Cap, sont noirs & blancs, & de la grosseur d'un canard; leurs œufs sont blancs, ils n'ent font que deux à chaque ponte, & défendent courageusement leur nichée; ils la font sur les petites isles le long de la côte; & un Observateur digne de foi m'a assuré, que dans une de ces petites isles étoit un monticule élevé, où ces oiseaux nichoient de préférence, quoiqu'éloigné de plus d'une demi-lieue de la mer; comme ils marchent fort lentement; il jugea qu'il n'étoit pas possible qu'ils allassent tous les jours chercher à manger à la mer; il en prit donc quelques-uns pour voir combien de temps ils supporteroient la diette, il les garda quatorze jours sans boire ni manger, & au bout de ce temps, ils étoient encore vivans & assez forts pour pincer vigoureusement «.

M. de Pagés, dans la relation manuscrite de son Voyage au pôle austral, s'accorde sur les mêmes faits. » La grosseur des manchots du Cap, dit-il, est pareille à celle de nos

---

peu d'hommes ou qu'ils n'en voient point du tout; quand on en eut tué, on leur trouva la peau si dure, qu'à peine un sabre leur pouvoit-il rien couper que la tête. Il y avoit aussi sur ce rocher beaucoup de chiens-marins qui se mirent en défense contre les matelots; on en tua quelques-uns, mais ni les chiens ni les oiseaux n'étoient pas bons à manger. *Premier Voyage des Hollandois aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie tome I, p. 213 & 214.*

plus gros canards; ils ont deux cravates oblongues de couleur noire, l'une à l'estomac, l'autre au cou; nous trouvions ordinairement dans chaque nid deux œufs ou deux petits rangés tête à queue; & l'un toujours au moins d'un quart plus gros que l'autre; les vieux n'étoient pas moins aisés à prendre que les jeunes; ils ne pouvoient marcher que lentement, & cherchoient à se tapir contre les rochers «.

Un fait qu'ajoute le même Voyageur; c'est que les ailerons des manchots leur servent de temps en temps de pattes de devant, & qu'alors marchant comme à quatre ils vont plus vîte; mais suivant toute apparence cela n'arrive que lorsqu'ils culbutent, & ce n'est point une véritable marche.

Du reste, nous croyons reconnoître ce même manchot d'espèce moyenne dans la seconde de celles que M. de Bougainville décrit aux isles Malouines (*i*); car il la dit la même que celle de l'Amiral Anson (*k*), laquelle est aussi celle de Narborough:

(*i*) Voyage autour du monde, *tome I, p. 120.*

(*k*) On trouve sur la côte orientale (des Patagons), d'immenses troupeaux de veaux-marins, & une grande variété d'oiseaux de mer, dont les plus singuliers sont les *pingouins*; ils sont de la taille & à-peu près de la figure d'une oie; mais au lieu d'ailes, ils ont deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager; quand ils sont debout ou qu'ils marchent, ils se tiennent le corps droit & non en situation à-peu-près horizontale, comme les autres oiseaux. Cette particularité jointe à ce qu'ils ont le ventre blanc, a fourni au Chevalier *Narborough*, l'idée bizarre de les

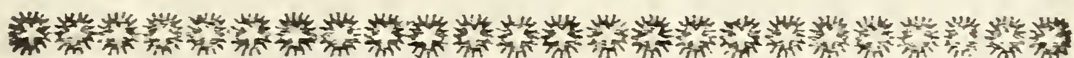
or, au poids & aux couleurs que Narborough attribue à son manchot, on peut le regarder comme de l'espèce dont nous parlons (*l*); & nous croyons encore que cette espèce est celle que M. Forster désigne comme *la plus commune* au détroit de Magellan, laquelle, dit-il, est de la grosseur d'une petite oie, & surnommée par les Anglois, aux isles Falklande ou Malouines, *jumping jachs.*

M. Forster observa ses manchots sur la terre des États, où ils lui offrirent une petite scène; » ils étoient endormis, dit-il, & leur sommeil est très profond, car le docteur Sparman tomba sur un qu'il roula à plusieurs verges sans l'éveiller; pour le tirer de son assoupissement, on fut obligé de le secouer à différentes reprises; enfin ils se levèrent en troupes, & quand ils virent que nous les entourions, ils prirent du courage; ils se précipitèrent avec violence sur

comparer à des enfans qui se tiennent debout, & qui portent des tabliers blancs. *Voyages de l'Amiral Anson, tome I, p. 182.*

(*l*) Il pèse environ huit livres; il a la tête & le dos noirs, le cou & le ventre blanc, & le reste du corps noirâtre; ses jambes sont aussi courtes que celles d'une oie; quand il y en a plusieurs en troupes & qu'on les voit de loin, on croit voir des enfans vêtus de blanc; il pince bien fort, mais il n'est pourtant point du tout farouche, car il en vient des troupes entieres autour des chaloupes, d'où on les tue facilement l'un après l'autre en leur donnant un coup sur la tête. *Voyage du Capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, p. 223.*

nous & mordirent nos jambes & nos habits; après en avoir laissé un grand nombre sur le champ de bataille qui paroissoient morts, nous poursuivimes les autres; mais les premiers se relevèrent tout d'un coup, & piétonnèrent gravement derrière nous (*m*) «.



*LE MANCHOT SAUTEUR.

Troisième Espèce.

Voyez planche IV, fig. 3 de ce Volume.

Ce Manchot n'a guère qu'un pied & demi de hauteur du bec aux pieds; & à peu-près autant quand, la tête & le corps droits, il est posé & comme assis sur le croupion; ce qui est son attitude de nécessité à terre; il a le bec rouge, ainsi que l'iris de l'œil, sur lequel passe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui se dilate & s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hérissés, lesquels se relèvent sur les deux côtés du sommet de la

(*m*) Forster, *Second Voyage de Cook, tome IV, p. 59 & 60.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 984*, sous la dénomination de *Manchot huppé de Sibérie.*

tête ; cette partie est noire ou d'un cendré noirâtre très foncé, ainsi que la gorge, la face, le dessus du cou, du dos & des ailerons ; le reste, c'est-à-dire, tout le devant du corps est d'un blanc de neige.

Nos planches enluminées ont indiqué cet oiseau sous le nom de *manchot de Sibérie* ; nous n'adoptons pas aujourd'hui cette dénomination, vu la grande division que paroît avoir fait la Nature, des pingouins au Nord & des manchots au Sud ; & M. de Bougainville l'ayant reconnu sur les terres Magellaniques, nous pensons qu'il ne se trouve pas en Sibérie, mais seulement dans les isles australes, ou le même Navigateur l'a décrit sous le nom de *pengouin sauteur*.... » La troisième espéce de ces demi-oiseaux, dit-il, habite par familles comme la seconde, sur de hauts rochers où ils pondent. Les caractères qui distinguent ceux-ci des deux autres, sont leur petitesse, leur couleur fauve, un toupet de plumes de couleur d'or, plus courtes que celles des *aigrettes*, & qu'ils relèvent lorsqu'ils sont irrités ; & enfin d'autres petites plumes de même couleur qui leur servent de sourcils ; on les nomma *pingouins sauteurs* ; en effet, ils ne se transportent que par sauts & par bonds. Cette espèce a dans sa contenance plus de vivacité que les deux autres (*n*) ».

C'est, suivant toute apparence, ce même

(*n*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainvaille, *tome I, in-8°. p. 120 & suiv.*

manchot fauteur à aigrette & à bec rouge que le Capitaine Cook indique dans le paſſage ſuivant... » Juſqu'ici (cinquante-trois degrés cinquante-ſept minutes latitude ſud), nous avions eu continuellement autour du Vaiſſeau un grand nombre de *pingouins*, qui ſembloient être différens de ceux que nous vîmes près de la glace; ils étoient plus petits avec des becs rougeâtres & des têtes brunes; la rencontre d'un ſi grand nombre de ces oiſeaux, me donnoit quelque eſpérance de trouver terre (*o*) «... Et dans un autre endroit... » le 2 Décembre, par quarante-huit degrés vingt-trois minutes, latitude ſud : & cent ſoixante-dix-neuf degrés ſeize minutes de longitude, nous apperçûmes pluſieurs pinguins au bec rouge qui demeurèrent autour de nous le lendemain (*p*) «.



LE MANCHOT A BEC TRONQUÉ (*q*).

Quatrième Eſpèce.

LE BEC des Manchots ſe termine généralement en pointe : dans cette eſpèce, l'extrémité de la mandibule inférieure eſt tron-

---

(*o*) Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *p.* 136.
(*p*) Cook, *Second Voyage*, *tome II*, *p.* 139.
(*q*) *Phaëton alis impennibus, roſtro mandibulis eden-*

quée ; ce caractère a suffi à M. Brisson pour faire de ce manchot un genre à part, sous le nom de *gorfou*, de quoi il étoit fort le maître, suivant l'ordre hypothétique & systématique de ses divisions ; mais ce qui n'étoit pas également arbitraire, c'est l'application qu'il a faite à ce même manchot, du nom de *catatractes* ou *catarracta*, par lequel Aristote a désigné un oiseau de proie aquatique (*r*), qui n'est certainement pas un manchot, genre duquel Aristote ne connut aucune espèce.

Quoi qu'il en soit, Edwards qui nous a fait connoître cette espèce de manchot, lui applique ce passage du Chevalier Roë, dans son voyage aux Indes (*s*). » Dans l'*isle pinguin* (au cap de Bonne-espérance), il y a un oiseau de ce nom qui marche tout droit; les ailes sont sans plumes, pendantes comme des manches, avec le plastron blanc; ces oiseaux ne volent point, mais se promènent

---

tulis, digito postico distincto. Phaëton demersus. Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 2. — *Catarractes supernè fusco-purpurascens, infernè albus ; capite anteriore gutture que fuscis, rectricibus nigris. . . Cataractes.* Le gorfou. *Brisson*, tome VI, p. 102.

(*r*) *Mari victitat & cùm se alto ingurgitavit, manet non minus temporis quàm quo spatium jugeris transieris ; minor est quàm ancipiter.* Aristot. *Hist. animal. lib. IX, cap. 12.* Nous avons rapporté le *cataractes* avec beaucoup plus de vraisemblance à une espèce de mouette. *Voyez* l'article du *goéland brun*, *tome VIII, p. 408* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux.

(*s*) *Churchill*. Collect. vol. I, p. 767.

en petite troupe, chacune gardant régulièrement ſon quartier «.

Cependant M. Edwards n'aſſure pas que ce manchot ſoit du Cap plutôt que du détroit de Magellan : il étoit, dit-il, *gros comme une oie*, & avoit le bec ouvert juſque ſous les yeux, & rouge ainſi que les pieds ; la face d'un brun-obſcur; tout le devant du corps blanc ; le derrière de la tête, le haut du cou & le dos ; d'un pourpre-terne, & couvert de très petites plumes roides & ſerrées ; » ces plumes, ajoute Ewards, reſſemblent plus à des écailles de ſerpent qu'à des plumes ; les ailes, continue-t-il, ſont petites & plates commes des planchettes brunes, & couvertes de plumes ſi petites & ſi roides, qu'on les prendroit de quelque diſtance pour du chagrin ; il n'y a d'apparence de queue que quelques ſoies courtes & noires au croupion *(t)* «.

Telles ſont les quatre eſpèces de manchots que nous pouvons préſenter comme connues & bien décrites ; ſi ce genre eſt plus nombreux, ainſi que paroît l'inſinuer M. Forſter, chaque eſpèce nouvelle viendra naturellement prendre ici ſa place. En attendant, il nous ſemble en voir quelques-unes d'indiquées, mais imparfaitement & confuſément dans les notices ſuivantes.

I. » Entre les isles Maldives, dit un de nos anciens Voyageurs, il y en a une infinité qui ſont entièrement inhabitées... &

(*t*) *Pinguin*, Edwards, *tome I, p. & planche* 49.

toutes couvertes de gros crabes & d'une quantité d'oiseaux nommés *pingui*, qui font là leurs œufs & leurs petits; & il y en a une multitude si prodigieuse, qu'on ne sauroit mettre le pied en quelqu'endroit que ce soit, sans toucher leurs œufs & leurs petits ou les oiseaux mêmes. Les Insulaires n'en mangent point, & toutefois ils sont bons à manger, *& sont gros comme pigeons*, de plumage blanc & noir (*u*) «.

Nous ne connoissons pas d'espèce de manchot aussi petite qu'un pigeon, & néanmoins une semblable petite espèce d'oiseau sans ailes, sous le nom de *calcamar*, se retrouve à la côte du Brésil. » Le calcamar est de la grosseur d'un pigeon; ses ailes ne lui servent point à voler, mais à nager fort légèrement; il ne quitte point les flots; les Bresiliens assurent même qu'il y dépose ses œufs, mais sans expliquer comment ils y pourroient éclore (*x*) «.

II. Les *aponars* ou *aponats* de Thevet (*y*), » lesquels, dit il, ont petites ailes, pourquoi ils ne peuvent voler; ont le ventre blanc, le dos noir, le bec semblable à celui d'un cormoran ou autre corbeau, & quand on les tue, crient ainsi que pour-

---

(*u*) Voyage de François Pyrard de Laval. *Paris*, *1619*, *tome I.*

(*x*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page 303.*

(*y*) Singularité de la France antarctique, par André Thevet. *Paris*, *1558*, *p. 40.*

ceaux : « ce sont, suivant toute apparence, des manchots ; Thevet les trouva à l'isle de l'Ascension ; mais il fait sous le nom d'*apona*, la même confusion que l'on a fait sous celui de *pingouin*, lorsqu'il parle des *aponars que rencontrent les navires allant de France en Canada* (z) ; ces derniers aponars sont des pingouins.

III. L'oiseau des mers Magellaniques, que les matelots de l'équipage du Capitaine Wallis, & ensuite ceux de Cook, appelèrent *race-orse* ou *cheval de course*, parce qu'il couroit sur l'eau avec une extrême vîtesse en frappant les flots de ses pieds & de ses ailes, trop petites pour qu'elles puissent lui servir à voler (*a*). Cet oiseau sembleroit, à ces caractères, être un manchot ; néanmoins M. Forster lui donne le nom de *canard*, en le rapportant au *logger-head duck* des Transactions Philosophiques (*vol. LXVI, partie 1*). Voici comme il en parle ; » il ressembloit, dit-il, au canard, excepté l'extrême brièveté de ses ailes, & sa grosseur qui étoit celle d'une oie ; il avoit le plumage gris, & un petit nombre de plumes blanches, le bec & les pieds jaunes, & deux grandes bosses calleuses nues, de la même couleur à la jointure de chaque aile. Nos matelots l'appellerent *race-horse*, cheval

(z) Le même, au même endroit.

(*a*) Voyage de Wallis, *tome II, de la Collection d'Hawkesworth, p. 31 & planche 65.* — Second Voyage de Cook, *tome IV, p. 43 & 72.*

de courſe, à cauſe de ſa vîteſſe, mais aux isles Falkland, les Anglois lui ont donné le nom de *canard lourdaut* (*b*) «.

IV. Enfin, ſelon d'autres Voyageurs (*c*), on trouve ſur les isles de la côte du Chily, après avoir paſſé Chiloë, & en approchant du détroit de Magellan, » une eſpèce d'oie qui ne vole point, mais qui court ſur les eaux auſſi vîte que les autres volent : cet oiſeau a un duvet très fin que les femmes américaines filent, & dont elles font des couvertures qu'elles vendent aux Eſpagnols (*d*) ». Si ces particularités ſont exactes, elles indiquent dans ce genre une eſpèce moyenne entre les oiſeaux à grandes plumes & les manchots à plumules écailleuſes, qui reſſemblent peu à un duvet, & ne paroiſſent pas ſuſceptibles d'être filées.

(*b*) Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV*, *p.* 27.

(*c*) Voyage à la mer du Sud, par l'équipage de *Wager*, à la ſuite du Voyage de l'Amiral Anſon, *page* 359.

(*d*) Relation citée tout-à-l'heure.



NOTICES



NOTICES ET INDICATIONS

DE QUELQUES ESPÈCES D'OISEAUX

incertaines ou inconnues.

QUELQUE attention que nous ayons eue dans tout le cours de cet Ouvrage, de discuter, d'éclaircir & de rapporter à leurs véritables objets les notices imparfaites ou confuses des Voyageurs ou des Naturalistes, sur les différentes espèces réelles ou nominales des oiseaux : quelqu'étendues & même quelque heureuses qu'aient été nos recherches, nous devons néanmoins avouer qu'il reste encore un certain nombre d'espèces que nous n'avons pu reconnoître avec certitude, parce qu'elles ne sont indiquées que par des noms que rien ne rappelle aux noms connus, ou qu'elles sont désignées par des traits obscurs ou vagues, & qui ne cadrent exactement avec aucun objet réel, ce sont ces noms même & ces traits, tout confus qu'ils peuvent être, que nous recueillerons ici, non-seulement pour ne rien négliger, mais encore pour empêcher qu'on ne regarde comme certaines ces notices douteuses, & sur-tout pour mettre les Observateurs à portée de les vérifier ou de les éclaircir.

Nous suivrons dans cette exposition sommaire la marche de l'Ouvrage, commençant

par les oiseaux de terre, passant à ceux de rivage & finissant par les oiseaux d'eau.

I. Le *grand oiseau* du Port-desiré aux terres Magellaniques, lequel est bien certainement un oiseau de proie, & dont la notice, telle que la donne le Comodore Byron, paroît indiquer un *vautour*. Sa tête, dit-il, seroit parfaitement ressemblante à celle de l'aigle, si l'espèce de huppe dont elle est ornée étoit un peu moins touffue; un cercle de plumes d'une blancheur éclatante forme autour de son cou un collier naturel de la plus grande beauté; sur le dos son plumage est d'un noir de jais, & non moins brillant que ce minéral que l'art a su polir; ses jambes sont remarquables par leur grosseur & leur force, mais les serres en sont moins acérées que celles de l'aigle; cet oiseau a près de douze pieds d'envergure. » *Voyage du Commodre Byron, tomme I du premier Voyage de Cook, page 19.*

II. L'oiseau de la nouvelle Calédonie, indiqué dans la relation du second Voyage de Cook, comme une *espèce de corbeau*, quoiqu'il soit dit en même temps *qu'il est de moitié plus petit que le corbeau, & que ses plumes sont nuancées de bleu.* Au reste, cette terre nouvelle n'a offert aux Navigateurs qui l'ont découverte, que peu d'oiseaux, entre lesquels étoient de *belles tourterelles & plusieurs petits oiseaux inconnus.* Cook. Second Voyage, *tome III, page 300.*

III. L'*avis venatica* de Bélon, le seul peut-être que ce judicieux Naturaliste n'ait pas rendu reconnoissable dans ses nombreuses

obſervations. » Nous veimes auſſi (vers Gaza) un oiſeau qui à notre advis, paſſe tous les autres en plaiſant chant ramage ; & croyons qu'il a été nommé par les Anciens *venatica avis.* Il eſt un peu plus gros qu'un eſtourneau ; ſon plumage eſt blanc par-deſſous le ventre, & eſt cendré deſſus le dos, comme celui de l'oiſeau *molliceps*, qu'on appelle en françois un gros-bec ; la queue noire qui lui paſſe les aeles, comme à une pie ; il vole à la façon d'un pic-vert. *Obſervations de Bélon, page 139.*

A la taille, aux couleurs, au nom d'*avis venatica*, on pourroit prendre cet oiſeau pour une eſpèce de pie-grièche ; mais le *plaiſant ramage* eſt un attribut qui paroît ne convenir à aucune de ces eſpèces méchantes & cruelles.

IV. Le *moineau de mer*, » que les habitans de Terre-neuve nomment, dit-on, l'*oiſeau des glaces*, parce qu'il y habite toujours ; il n'eſt pas plus grand qu'une grive ; il reſſemble au moineau par le bec, & a le plumage blanc & noir « *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page 46.*

Malgré le nom de *moineau de mer*, on juge par la conformation du bec, qu'il s'agit ici d'un oiſeau de terre, dont l'eſpèce nous paroît voiſine de celle de l'ortolan de neige.

V. Le petit *oiſeau jaune*, appellé ainſi au cap de Bonne-eſpérance, & que le Capitaine Cook a retrouvé à la nouvelle Georgie (*Second Voyage*, *tome IV*, *pages 86 & 87*), Il eſt peut-être connu des Ornithologiſtes, mais il ne l'eſt pas ſous ce nom ; & quant

aux *petits oiseaux à joli plumage*, que ce même Navigateur a trouvé à *Tanna*, l'une des *nouvelles Hébrides*, nous croyons aisément avec lui, que sur une terre aussi isolée & aussi lointaine, leurs espèces sont absolument nouvelles.

VI. L'oiseau auquel les Observateurs embarqués pour le premier Voyage du Capitaine Cook, donnèrent le nom de *motacilla velificans*, en le voyant venir se poser sur les agrès du Vaisseau en pleine-mer, à dix lieues du cap Finistère (*Premier Voyage de Cook*, *tome II*, *page 117*); & que l'on sauroit certainement être une bergeronette, si Linnæus, d'après lequel parloient ces Observateurs, n'avoit appliqué, comme générique, le surnom de *motacilla* à des oiseaux tout différens les uns des autres, & à tous ceux en général qui ont un mouvement de secousse ou du balancement dans la queue.

VII L'*ococolin* de Fernandès que nous aurions dû placer avec les pics; car il dit expressément que *c'est un pic de la taille de l'étourneau, & dont le plumage est agréablement varié de noir & de jaune.* Fernandès, Hist. Avi. nov. Hisp. *page 54*, *cap. CCII.*

VIII. Les *oiseaux vus par Dampier à Céram*, & qui, à la forme & à la grosseur de leur bec, paroissent être des *calaos*; il les décrit en ces termes : » ils avoient le corps noir & la queue blanche; leur grosseur étoit celle d'une corneille; ils avoient le cou assez long & couleur de safran; leur bec ressembloit à la corne d'un bellier; ils avoient la jambe courte & forte, les pieds

de pigeon, & les ailes d'une longueur ordinaire, quoiqu'elles fissent beaucoup de bruit dans leur vol; ils se nourrissent de baies sauvages & se perchent sur les plus grands arbes. Dampier trouva leur chair de si bon goût, qu'il parut regretter de n'avoir vu de ces oiseaux qu'à Céram & à la nouvelle Guinée «. *Histoire générale des Voyages*, *tome II*, *page* 244.

IX. Le *hoitzitzillin de Tepuscullula* de Fernandès, & le *nexhortzillin* du même auteur, que l'on reconnoît pour être des colibris, vivans, dit-il, du miel des fleurs qu'ils sucent de leur petit bec courbé, presque aussi long que le corps, & des plumes brillantes, desquels des mains adroites composent de petits tableaux précieux. Fernandès, *page* 47, *cap.* CLXXIV; & *page* 31, *cap.* LXXXII.

Quant à l'*hoitzitzil-papalotl* du même Naturaliste espagnol (*cap.* LV, *page* 25), quoiqu'il le compare à l'*hoitzitzillin*, il dit néanmoins expressément que c'est une sorte de papillon.

X. Le *quachichil* ou *petit oiseau à tête rouge*, encore de Fernandèz (*page* 18, *chapitre* XVII), qu'il dit n'être qu'un peu plus grand que le *hoitzitzillin*, & qui néanmoins ne paroît pas être un colibri ni un oiseau-mouche; *car il se trouve aussi dans les régions froides; il vit & chante en cage*; caractères qui ne convienent pas à ces deux genres d'oiseaux.

XI. L'oiseau demi-aquatique, décrit par M. Forster, & qu'il dit être *d'un nouveau genre*; » cet oiseau, que nous rencontrames dans notre excursion, étoit de la grosseur d'un

pigeon, & parfaitement blanc; il appartient à la classe des oiseaux aquatiques qui marchent *à gué*; il avoit les pieds à demi-palmés, & ses yeux ainsi que la base du bec entourés de petites glandes ou verrues blanches; il exhaloit une odeur si insupportable, que nous ne pumes en manger la chair, quoiqu'alors les plus mauvais alimens ne nous causassent pas aisément du dégoût (c'étoit sur la terre des États). *Forster, Second Voyage de Cook, tome IV, page* 59.

XII. Le *corbijeau* de le Page Dupratz (*Histoire de la Louisiane, tome II, page 128*), lequel n'est pas autre que le *courlis*, & dont nous ne rapportons ici le nom que pour compléter le système entier de dénominations relatives à cet oiseau & à l'Ornithologie en général.

XIII. Le *chochopitli* de Fernandès (*page 19, chapitre* 23) *oiseau*, dit ce Naturaliste, *du genre de celui que les Espagnols appellent* chorlito (qui est le courlis) dans lequel on reconnoît notre *grand courlis blanc & brun de Cayenne*, espèce nouvelle, donnée *n°*. 976, de nos planches enluminées; cet oiseau, ajoute Fernandès, est de passage sur le lac de Mexique & sa chair a un mauvais goût de poisson.

XIV. L'*ayca* qui, tant par le rapport de son nom, avec celui d'*ayaia* que porte la spatule au Bresil; que par la ressemblance des traits, à l'altération près que souffrent toujours les objets en passant par les mains des rédacteurs de Voyages, paroît être en effet une spatule; quoiqu'il en soit, voici

ce qui eſt dit de l'*ayaca.* » Cet oiſeau du Breſil eſt d'une induſtrie ſingulière à prendre les petits poiſſons, jamais on ne le voit fondre inutilement ſur l'eau ; ſa groſſeur eſt celle d'une pie ; il a le plumage blanc, marqueté de taches rouges, & le bec fait en cueiller ». *Hiſtoire générale des voyages, tome IV, page 303.*

L'*aboukerdan* de Montconys (*Ire partie, page 198*), eſt auſſi notre ſpatule.

XV. L'*acacahoactle* ou *l'oiſeau du lac du Mexique à voix rauque* de Fernandès, qu'il dit être une eſpèce d'*alcion* ou de martin-pêcheur ; mais qui ſuivant la remarque de M. Adanſon, eſt plutôt une eſpèce de héron ou de butor, puiſqu'il *a un très long cou, qu'il plie ſouvent en le ramenant entre ſes épaules ;* ſa taille eſt un peu moindre que celle du canard ſauvage ; ſon bec eſt long de trois doigts, pointu & acéré ; le fond de ſon plumage eſt blanc tacheté de brun, plus brun en-deſſus, plus blanc en-deſſous du corps, les ailes ſont d'un fauve-vif & rougeâtre, avec la pointe noire. On peut, ſuivant Fernandès, apprivoiſer cet oiſeau en le nourriſſant de poiſſon & même de chair, & ce qui pourtant s'accorde peu avec une voix rauque ; *ſon chant*, dit-il, *n'eſt pas déſagréable.* Fernandès, *chapitre* 11, *page* 16. c'eſt le même que l'*avis aquatica raucum ſonans* de Nieremberg, *livre* X, *chapitre* 236.

XVI. L'*atototl*, petit oiſeau du même lac de Mexico, de la forme & de la taille du moineau, avec le plumage blanc deſſous le corps, varié en-deſſus de blanc, fauve

& de noir, qui niche dans les joncs, & qui du matin au ſoir y fait entendre un petit cri pareil au cri aigu du rat; on mange la chair de ce petit oiſeau. (*Fernandès, chapitre 8, page 15*).

Il eſt difficile de dire ſi cet *atototl* eſt vraiment un oiſeau de rivage ou ſeulement un habitant des marais, comme le ſont la rouſſole & la fauvette de roſeaux: quoi qu'il en ſoit, il eſt fort différent d'un autre *atototl* donné par Faber, à la ſuite de Hernandès (*page 672*), & qui eſt l'*alcatraz* ou *pélican du Mexique*.

XVII. Le *metavaza* de Madagaſcar, » oiſeau à bec crochu, grand comme une perdrix, qui fréquente les bords de la mer «; & dont le Voyageur Flaccourt ne dit rien davantage. *Voyage à Madagaſcar, Paris* 1661, *page* 165.

XVIII. Le *chungar* des Turcs, *kratzhot* des Ruſſes, au ſujet duquel nous ne pouvons que rapporter la narration de l'hiſtorien des Voyages, ſans néanmoins adopter ſes conjectures. » Les pleines de la grande Tartarie, dit-il, produiſent quantité d'oiſeaux d'une beauté rare, celui dont on trouve la deſcription dans Abulghazi-khan, eſt apparemment une eſpèce de héron, qui fréquente cette partie du Mogol qui touche à la Chine; il eſt tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la queue qu'il a d'un beau rouge; ſa chair eſt délicate & tire pour le goût ſur celle de la gelinote; cependant, comme l'auteur dit qu'il eſt fort rare, on peut croire que c'eſt le butor qui eſt

eſt en effet très rare dans la Ruſſie, la Sibérie & la grande Tartarie, mais qui ſe trouve quelquefois dans le pays des Mogols, vers la Chine, & qui eſt preſque toujours blanc. Abulghazi-khan dit que ſes yeux, ſes pieds & ſon bec ſont rouges (*page* 37); & il ajoute (*page* 86), que la tête eſt de la même couleur; il dit que cet oiſeau s'appelle *chungar* en langue Turque, & que les Ruſſiens le nomment *kratzlio*, ce qui fait conjecturer au traducteur anglois, que c'eſt le même qui porte le nom de *chon-kui* dans l'hiſtoire de Timur-Bec, qui fut préſenté à Jenghiz khan par les Ambaſſadeurs de Kadjak (*a*) «. *Hiſtoire générale des voyages, tome 4, page* 604.

XIX. L'*okeitſok* ou la *courte langue*, qui, dit-on, » eſt une poule de mer de Groënland, laquelle n'ayant preſque point de langue, garde un ſilence éternel, mais qui en revanche a le bec & la jambe ſi longs, qu'on pourroit l'appeller la cygogne de mer. Cet oiſeau glouton dévore un nombre incroyable de poiſſons qu'il va pêcher à vingt ou trente braſſes de profondeur, & qu'il

(*a*) Petit de la Croix remarque au même endroit, que le *chon-kui* eſt un oiſeau de proie, qu'on préſente au Roi du pays, orné de pluſieurs pierres précieuſes, comme une marque d'hommage; & que les Ruſſiens, auſſi bien que les Tartares de la Crimée, ſont obligés par leurs derniers Traités avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VI, p.* 604.

avale tout entiers quoique très gros; on ne les tue ordinairement que lorſqu'il eſt occupé à faire ſa pêche, car il a pour veiller à ſa sûreté de grands yeux ſaillans & très vifs, couronnés d'un cercle jaune & rouge «. *Hiſtoire générale des voyages, tome* 19, *page* 45.

XX. Le *tornoviarſuk* des mêmes mers glaciales en Groënland, qui eſt un oiſeau maritime de la taille d'un pigeon, & approchant du genre du canard; il paroît difficile de déterminer la famille de cet oiſeau, dont Egède ne dit rien davantage. *Diction. Groënl. Hafniæ*, 1750.

XXI. Outre les oiſeaux de Pologne, connus des Naturaliſtes, & dont Rzaczynski fait l'énumération, il en nomme quelques-uns » qu'il ne reconnoît, dit-il, que par un nom vulgaire, & qu'il ne rapporte à aucune eſpèce connue; il y en a particulièrement trois qui, à leurs habitudes naturelles, paroiſſent être de la tribu des aquatiques fiſſipèdes «.

Le *deskacz* » ainſi nommé de ſon cri *der der*, fréquemment répété; il habite les prés bas & aquatiques; ſa taille eſt approchante de celle de la perdrix; il a les pieds hauts & le bec long (ce pourroit être un râle).

» Le *hayra* qui eſt d'aſſez grande taille, de couleur rembrunie, avec un gros & long bec; il pèche dans les rivières à la manière du héron, & niche ſur les arbres.

Le troiſième eſt le *krzyczka* qui pond des œufs tachetés dans les joncs des marais «.

XXII. L'*arau* ou *kara*; des mers du Nord;

» c'est un oiseau plus gros que le canard; ses œufs sont très bons à manger, & sa peau sert à faire des fourrures; il a la tête, le cou & le dos noirs; le ventre bleu; le bec long, *droit*, noir & *pointu* «. *Histoire générale des voyages, tome* 19, *page* 270; à ces traits, l'*arau* ou *kara* doit être une espèce de plongeon.

XXIII. Le *jean-van-ghent* ou *jean-de-gand*; des Navigateurs hollandois au Spitzberg *Recueil des voyages du Nord*, *tome* 2 *page* 110), » lequel est, disent-ils, au moins aussi gros qu'une cygogne & en a la figure; ses plumes sont blanches & noires; il fend l'air sans remuer presque les ailes, & dès qu'il approche des glaces il rebrousse chemin; c'est une espèce d'oiseau de fauconnerie, il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau, & cela fait croire qu'il a la vue fort perçante; on voit de ces mêmes oiseaux dans la mer d'Espagne, & presque par tout dans la mer du Nord, mais principalement dans les endroits où l'on pèche le hareng «.

Ce *jean-de-gand* pourroit bien être la grande mouette ou grand goëland que nous avons surnommé le *manteau noir*.

XXIV. Le *have-sule*, que les Écossois, dit Pontoppidan, appellent le *gentil-homme*, & qui nous paroît être aussi une espèce de mouette ou de goënland, peut-être la même que le *ratzher* ou *conseiller* des Hollandois; quoiqu'il en soit, nous transcrivons ce que dit Pontoppidan de son oiseau-gentilhomme, mais avec le peu de confiance qu'inspire

cet Évêque Norwégien, toujours près du merveilleux dans ses anecdotes & loin de l'exactitude dans ses descriptions. » Cet oiseau, dit-il, sert de signal aux pêcheurs du hareng; » il paroît en Norwège à la fin de Janvier, lorsque les harengs commencent à entrer dans les golfes, il les suit à la distance d'une lieue de la côte; il est tellement avide de ce poisson, que les pêcheurs n'ont qu'à mettre des harengs sur le bord de leurs bateaux pour prendre des *gentilhommes*. Cet oiseau ressemble à l'oie, il a la tête & le cou comme la cygogne, le bec plus court & plus gros; les plumes du dos & du dessous des ailes d'un blanc-clair; une crête rouge, la tête verdâtre & noire; le cou & la poitrine blancs «. *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan; Journal étranger, Février* 1757.

XXV. Les *pipelines*, dont je ne trouve le nom que dans Frézier (*page* 47, & qui *ont*, dit-il, *de la ressemblance avec l'oiseau de mer appellé mauve;* la mauve est la mouette; mais il ajoute que les pipelines *sont de très bon goût*, ce qui ne ressemble plus aux mouettes, dont la chair est très mauvaise.

XXVI. Les *margaux*, dont le nom usité parmi les marins, paroît désigner des fous ou des cormorans, ou peut-être les uns & les autres. » Le vent n'étant pas propre pour sortir de la baie de Saldana, dit Flaccourt, on envoya deux fois à l'islet aux *margaux*, & à chaque voyage on emplit le bateau de ces oiseaux & de leurs

œufs ; ces oiseaux gros comme une oie, y sont en si grande quantité, qu'étant à terre, il est impossible qu'on ne marche sur eux ; quand ils veulent s'envoler, ils s'empêchent les uns les autres ; on les assomme en l'air à coups de bâton, lorsqu'ils s'élèvent «. *Voyage à Madagascar, par Flaccourt ; Paris*, 1661, *page* 250.

» Il y avoit en la même *isle* (*des oiseaux* près du cap de Bonne-espérance) dit François Cauche, des *margots* plus gros qu'un oison, ayant les plumes grises, le bec rabattu par le bout comme un épervier ; le pied petit & plat avec pellicule entre les ergots ; ils se reposent sur mer ; ils ont une grande croisée d'ailes ; font leurs nids au milieu de l'isle, sur l'herbe, dans lesquels on ne trouve jamais que deux œufs «. *Voyage à Madagascar ; Paris*, 1651, *page* 135.

» En un canton de l'*isle* (*aux oiseaux*, route du Canada), dit Sagar Théodat, étoient des oiseaux se tenant séparés des autres & très difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordoient comme chiens, & les appeloit-on *margaux* «. *Voyage au pays des Hurons ; Paris* 1632, *page* 37.

A ces traits, nous prendrions volontiers le margau pour le *schag* ou *nigaud*, petit cormoran, dont nous avons donné la description.

XXVII. Ces mêmes *nigauds* ou *petits cormorans*, nous paroissent encore indiqués dans plusieurs Voyageurs sous le nom d'*alcatraz*

(*b*), bien différent du véritable & grand alcatraz du Mexique, qui eſt un pélican. (*Voyez l'article du pélican*).

XXVIII. Les *fauchets*, que nous rapporterons à la famille des hirondelles de mer. » Le déſordre des élémens (dans une grande tempête), dit M. Forſter, n'écarta pas de nous tous les oiſeaux; de temps en temps un *fauchet* noir voltigeoit ſur la ſurface agitée de la mer, & rompoit la force des lames en s'expoſant à leur action. L'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible. (*Second voyage de Cook, tome II, page 91*). ---- Nous appercevions de hautes terres hachées (à l'entrée oueſt du détroit de Magellan), & couvertes de neige preſque juſqu'au bord de l'eau; mais de groſſes troupes de fauchets nous faiſoient eſpérer de prendre des rafraîchiſſemens ſi nous pouvions trouver un havre «. *Idem tome 4, page 13.* --- Fauchets par les 27 degrés 4 minutes de latitude ſud; & 103 degrés 56 minutes

(*b*) Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, p.* 277. — Voyage de Coréal. *Paris, 1722. tome I, p. 345.* — Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, p. 448; & tome IV, p. 533.* On lit à ce dernier endroit cité, que » pendant la nuit les alcatraz prennent leur eſſor auſſi haut qu'il leur eſt poſſible, & mettant la tête ſous une de leurs ailes, ils ſe ſoutiennent quelque temps avec l'autre juſqu'à ce que le poids de leur corps les faiſant approcher de l'eau, ils reprennent leur vol vers le ciel; ainſi répétant pluſieurs fois la même choſe, on peut dire qu'ils dorment en volant «. Il eſt peu néceſſaire ſans doute d'avertir que toute cette relation n'eſt qu'une fable.

longitude oueſt, les premiers jours de Mars. *Idem*, tome II, page 179.

XXIX. Le *backer* ou *becqueteur* des habitans d'Oëland & de Gothland, que nous reconnoiſſons plus sûrement pour une hirondelle de mer, aux particularités qu'on nous apprend de ſon inſtinct. Si quelqu'un va dans l'endroit où ces oiſeaux ont leurs nids, ils lui volent autour de la tête & ſemblent vouloir le becqueter ou le mordre, ils jettent en même temps un cri *tirr*, *tirr*, ſans ceſſe répété. Le backer vient tous les printemps en Oëland, y paſſe l'été & quitte ce pays en automne; ſon nid lui coûte moins de peine que celui des hirondelles ordinaires; il pond deux œufs & les met à plate-terre dans le premier endroit où il ſe trouve; cependant il a l'inſtinct de ne jamais les dépoſer au milieu des herbes hautes; s'il pond ſur un terrein ſablonneux, il y fait ſeulement un petit creux de peu de profondeur; ſes œufs ont la groſſeur de ceux de pigeons, grisâtres & tachés de noir; cet oiſeau couve pendant quatre ſemaines; ſi on met ſous lui de petits œufs de poule, il les fait éclore en trois ſemaines, & les *poulets nés ainſi ſont très méchans, ſur-tout les mâles*. Le vent même, le plus fort, ne peut l'empêcher de ſe tenir immobile en l'air, & quand il a miré ſa proie, il tombe plus vîte qu'un trait, & accélère ou ralentit ſon mouvement, ſelon la profondeur à laquelle il voit le poiſſon dans l'eau; quelquefois il n'y enfonce que le bec, quelquefois auſſi il s'y

plonge tellement que l'on ne voit plus au deſſus de l'eau que la pointe de ſes ailes & une partie de ſa queue : il a le plumage gris ; toute la moitié ſupérieure de la tête d'un noir de poix ; le bec & les pieds couleur de feu ; la queue ſemblable à celle de l'hirondelle. Plumé, il n'eſt guère plus gros qu'une grive. *Deſcription d'un oiſeau aquatique de l'isle de Gothlande ; Journal étranger, Février* 1758.

XXX. Le *vouroufambé* de Madagaſcar, ou *grifet* du Voyageur Flaccourt (*page* 165), eſt vraiſemblablement auſſi une hirondelle de mer.

XXXI. Le *ferret* des isles Rodrigue & Maurice, dont Leguàt fait mention en deux endroits de ſes Voyages. » Ces oiſeaux, dit-il, ſont de la groſſeur & à-peu-près de la figure d'un pigeon ; leur rendez-vous général étoit le ſoir dans un petit islot entièrement découvert, on y trouvoit leurs œufs pondus ſur le ſable & tout proche les uns des autres, néanmoins ils ne font qu'un œuf à chaque ponte.... nous emportames trois ou quatre douzaines de petits, & comme ils étoient fort gras, nous les fimes rôtir ; nous leur trouvames à-peu-près le goût de la bécaſſine, mais ils nous firent beaucoup de mal, & nous ne fumes jamais depuis tentés d'en goûter.... Étant retournés quelques jours après ſur l'isle nous trouvames que les ferrets avoient abandonné leurs œufs & leurs petits dans tout le canton où nous avions fait notre capture.... Au reſte, la bonté des œufs nous dédommagea de la

mauvaiſe qualité de la chair des petits; pendant notre ſéjour nous mangeames pluſieurs milliers de ces œufs; ils ſont tachetés de gris & plus gros que des œufs de pigeon «. *Voyage de François Leguat; Amſterdam* 1708, *tome I, page* 104; *& tome II, pages* 43 *&* 44.

Ces ferrets paroiſſent être des hirondelles de mer, & il ſeroit doublement intéreſſant d'en reconnoître l'eſpèce, par rapport à la bonté de leurs œufs, & à la mauvaiſe qualité de leur chair.

XXXII. Le *charbonnier*, ainſi nommé par M. de Bougainville, & qu'aux premiers traits on prendroit pour une hirondelle de mer, mais qui aux derniers, s'ils ſont exacts, en paroît différent. » Le charbonnier, dit M. de Bougainville eſt de la groſſeur d'un pigeon; il a le plumage d'un gris foncé avec le deſſus de la tète blanc entourré d'un cordon d'un gris plus noir que le reſte du corps; le bec effilé; long de deux pouces & un peu recourbé par le bout; les yeux vifs, les pattes jaunes, ſemblables à celles des canards; la queue très fournie de plumes arrondies par le bout, les ailes fort découpées & chacune d'environ huit à neuf pouces d'étendue. Les jours ſuivans nous vimes beaucoup de ces oiſeaux (c'étoit au mois de Janvier & avant d'arriver à la rivière de la Plata) «. *Voyage autour du monde, tome Ier. in-8º. pages* 21 *&* 22.

XXXIII. Les *manches de velours*, *mangas de velado* des Portugais, qui ſuivant les dimen-

fions & les caractères que lui donnent les uns, sembleroient être des pélicans, & suivant d'autres indications, offrent plus de rapport avec le cormoran. C'est à l'anse du cap de Bonne-espérance que paroissent les manches de velours; on leur donne ce nom ou parce que leur plumage est uni comme du velours (*Histoire générale des voyages, tome I, page 248*), ou parce que la pointe de leurs ailes est d'un noir velouté (*Tachard, page 58*), & qu'en volant leurs ailes paroissent pliées comme nous plions le coude (*Hist. des voyag. Ibid.*) Suivant les uns ils sont tous blancs, excepté le bout de l'aile qui est noir; ils sont gros comme le cygne ou plus exactement l'oie (*Mérolla, dans l'histoire générale des voyages, tome 4, page 534*) selon d'autres, ils sont noirâtres en-dessus & blancs en dessous (*Tachard*).

M. de Querhoënt dit qu'ils volent pesamment, & ne quittent presque jamais le haut-fond; il les croit du même genre que les *margaux d'Ouessan.* (*Remarques faites abord du Vaisseau du Roi la* Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt*): or, ces margaux, comme nous l'avons dit, doivent être des cormorans.

XXXIV. Les *stariki & gloupichi* de Steller qu'il » dit être des oiseaux de mauvais augure sur mer; les premiers sont de la grosseur d'un pigeon, ils ont le ventre blanc, & le reste de leur plumage est d'un noir quelquefois tirant sur le bleu; il y en a qui sont entièrement noirs avec un bec

d'un rouge de vermillon, & une huppe blanche ſur la tête.

Les derniers, qui tirent leur nom de leur ſtupidité, ſont gros comme une hirondelle de rivière. Les isles ou les rochers ſitués dans le détroit qui ſépare le Kamtſchatka de l'Amérique en ſont tous couverts; on dit qu'ils ſont noirs comme de la terre d'ombre qui ſert à la peinture, avec des taches blanches par-tout le corps. Les Kamtſchatdales, pour les prendre, n'ont qu'à s'aſſeoir près de leur retraite, vêtus d'une péliſſe à manches pendantes; quand ces oiſeaux viennent le ſoir ſe retirer dans des trous, ils ſe fourent d'eux-mêmes dans la péliſſe du chaſſeur qui les attrape ſans peine.

Dans l'eſpèce des *ſtariki* & des *gloupichi*, ajoute Steller, on compte le *keiover* ou *kaior*, qu'on dit être fort ruſé; c'eſt un oiſeau noir avec le bec & les pattes rouges; les Coſaques l'appellent *iſwoſchiki*, parce qu'il ſiffle comme les conducteurs de chevaux «. *Hiſtoire générale des voyages, tome XIX, page* 271.

Ni ces traits, ni ces particularités, dont une partie même ſent la fable, ne rendent ces oiſeaux reconnoiſſables.

XXXV. Le *tavon* des Philippines, dont le nom *tavon* ſignifie, dit-on, *couvrir de terre*, parce que cet oiſeau qui pond un grand nombre d'œufs, les dépoſe dans le ſable & les en couvre. Du reſte, ſa deſcription & ſon hiſtoire, dont Gemelli Carreri eſt le premier auteur (*voyage autour du monde*;

Paris, 1719, *tome* 5, *page* 266) sont remplies de tant de disparates, que nous ne croyons pas pouvoir les rapporter ici autrement qu'en les rejetant en note (*c*).

XXXVI. Le *parginie*; nom que les Portugais donnent, suivant Kœmpfer, à une sorte d'oiseau que le Japonois *Kanjemon*,

---

(*c*) De plusieurs oiseaux singuliers des isles, le plus admirable par ses propriétés est le *tavon*. C'est un oiseau de mer, noir & plus petit qu'une poule, mais qui a les pieds & le cou assez longs; il fait ses œufs dans des terres sablonneuses; leur grosseur est à-peu-près celle des œufs d'oie; ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'après que les petits sont éclos, on y trouve le jaune entier sans aucun blanc. . . on rôti les petits sans attendre qu'ils soient couverts de plumes; ils sont aussi bons que les meilleurs pigeons. Les Espagnols mangent souvent dans le même plat la chair des petits & le jaune de l'œuf; mais ce qui suit mérite beaucoup plus d'admiration; la femelle rassemble ses œufs jusqu'au nombre de quarante ou cinquante, dans une petite fosse qu'elle couvre de sable, & dont la chaleur de l'air fait une espèce de fourneau. Enfin, lorsqu'ils ont la force de secouer la coque & d'ouvrir le sable pour en sortir, elle se perche sur les arbres voisins; elle fait plusieurs fois le tour du nid en criant de toute sa force, & les petits excités par le son, font alors tant de mouvemens & d'efforts, que forçant tous les obstacles, ils trouvent moyen de se rendre auprès d'elle. Les tavons font leurs nids aux mois de Mars, d'Avril & de Mai, temps où la mer étant plus tranquille, les vagues ne s'élèvent point assez pour leur nuire; les matelots cherchent avidement les nids le long du rivage; lorsqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés. *Histoire générale des Voyages*, *tome X*, *page* 411.

trouva ſur une isle en allant de Siam à Manille ; les œufs de ces oiſeaux ſont preſque auſſi gros que des œufs de poule, on en trouve pendant toute l'année ſur cette isle, & ils furent d'une grande reſſource pour la ſubſiſtance de l'équipage de ce Voyageur japonois. *Kœmpfer, Hiſtoire naturelle du Japon, tome I, pages* 9 & 10. On voit que l'on ne peut reconnoître, ſur cette ſeule indication, le *parginie* des portugais.

XXXVII. Le *miſago* ou *biſago* que le même Kœmpfer compare à un épervier (*tome I, page* 112) : il n'eſt guère plus reconnoiſſable que le précédent, mais nous croyons néanmoins devoir le ranger parmi les oiſeaux aquatiques, puiſqu'il ſe nourrit de poiſſon. » Le *miſago*, dit il, vit principalement de poiſſon, il fait un trou dans quelque rocher ſur les côtes & y met ſa proie ou ſa proviſion ; & l'on a remarqué qu'elle ſe conſerve auſſi parfaitement que le poiſſon mariné ou l'*altiar* ; & c'eſt la raiſon pourquoi on l'appelle *biſagonohuſi* ou l'*altiar* de Biſago ; elle a le goût extrêmement ſalé & ſe vend fort cher. Ceux qui découvrent cette eſpèce de garde-manger en peuvent tirer un grand profit, pourvu qu'ils n'en prennent pas trop à la-fois «.

XXXVIII. Enfin, les *açores*, ſur leſquels nous n'avons point d'autre renſeignement que celui-ci. » Le nom d'*açores* fut donné aux isles qui le portent, à cauſe du grand nombre d'oiſeaux de cette eſpèce qu'on y apperçut en les découvrant «. *Hiſtoire générale des voyages, tome I, page* 12.

Ces oiseaux açores ne sont pas sans doute d'une espèce inconnue ; mais il n'est pas possible de les reconnoître sous ce nom, que nous ne trouvons indiqué nulle autre part.

Fin du Tome XVIII.



TABLE

Des Matieres contenues dans ces deux Volumes.

A

B

BERNACHE

E

F

G

H

K

M

N

O

P

Q

R

S

T

V





TABLE

Des Matieres contenues dans les Tomes XI & XII.

A

ANIMAUX,

B

C

douteux

D

F

G

H

J

K

L

M

N



P

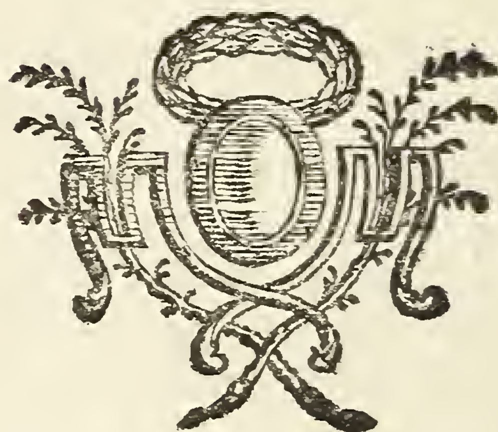
Q

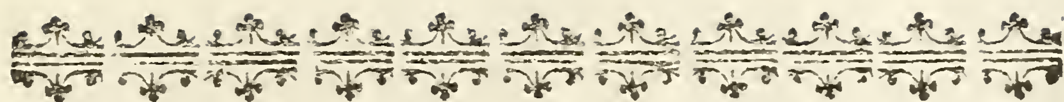
R

S

T

V





TABLE

Des Matieres contenues dans les Tomes XV & XVI.

B

C

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

P

R



Y

Fin de la Table des Matieres.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume;

PAR M. DE BUFFON.

Fin de la table du Tome XVIII.

